8 Pages de Bons Comiques dans L'Ami du Peuple

DEMANDEZ POUR VOTRE NUMERO: 5 sous

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: "JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE" — Racine

VOL. XIII — NO 8 | L'Ami du Peuple, Sudbury, Ont. le 2 juillet, 1954. | PAR ABONNEMENT SEULEMENT — $2.00 par année

1ère Messe Solennelle du Père L. Lavallée s.j.

Dimanche le 27 juin, fut un beau et grand jour pour la petite ville de Blind River. En ce jour en effet elle voyait l'un de ses fils célébrer dans l'église de la Sainte Famille sa première messe solennelle. Le Rév. Père Laurent Lavallée était le nouveau célébrant. Fils de M. et Mme Orphida Lavallée, il naquit à Chelmsford en 1919, mais bientôt ses parents fixèrent leur résidence à Blind River [illegible] re, il le fut aussi au Collège du Sacré-Coeur où il fit son entrée en 1933 à l'âge de 13 ans. Toujours au premier rang dans ses études comme dans les sports, il laissa un souvenir vivace pour ses anciens confrères de collège. En 1939 il entrait au noviciat des RR. PP. Jésuites, après sa classe de rhétorique. Après son noviciat ce furent ses années de régence, pendant lesquelles il enseigna au Collège du Sacré-Coeur. Puis ce furent ses études théologiques. Le 21 juin de cette année, il était ordonné prêtre dans l'église de l'Immaculée Conception de Montréal. A la célébration de sa première messe solennelle, il était assisté à l'autel par le Rév. Père Benoit [illegible] ron, un confrère de collège, curé à Comber, sud-Ontario, comme diacre, et par le Rév. Père Roger Marcotte s.j. un confrère au noviciat, comme sous diacre. Le Révérend Père Albert Ricard s.j. un autre confrère de collège et de noviciat, donna le sermon de circonstance. Il montra le rôle sublime du prêtre qui n'en reste pas moins un homme pour qui il faut prier sans cesse. Dans le choeur, on remarquait aussi le Rév. Père Dufresne qui était curé au moment où le père Lavallée commença ses études au Collège. Aussi le rév. Père Régimbal s.j., de la paroisse Ste-Anne qui fut maître de cérémonie au banquet du soir. Le choeur [illegible] était sous la direction du R. Père Gingras s.j. Dans l'après-midi, il y eut réception à l'école séparée St-Joseph et le soir, un magnifique banquet était servi par les dames de la paroisse à la salle Légion. Le Rév. Père Régimbal introduisit les différentes

— suite à la page 9 —

PHOTO L'AMI DU PEUPLE

Un grand et beau jour pour le Père Laurent Lavallée, pour sa famille, en particulier pour son père et sa mère, M. et Mme Orphida Lavallée, et pour Blind River

La famille Norbert Ricard réunie pour la première fois depuis 1939

La famille de M. Norbert Ricard de 151 rue King se trouvait réunie en fin de semaine, pour la première fois depuis 1939.

Le Rév. Père Albert Ricard s.j. de la paroisse de l'Immaculée Conception de Montréal, en route pour Blind River où il devait prononcer le sermon de circonstance lors de la première grand'messe du Rév. Père Laurent Lavallée, un de ses confrères de classe, arrivait à Sudbury mardi afin de visiter son père M. Norbert Ricard et ses deux soeurs Jeannette et Lucille de 151 rue King, une [illegible] Mme Roger Therrien de 188 rue Bond et son frère Aurèle de 373 rue St-Georges. Il eut l'heureuse surprise de voir arriver son frère Eugène de Geraldton et sa soeur, Mme Albert Cadieux de Smooth Rock Falls venant passer la fin de semaine à Sudbury.

Un bambin de deux ans se brise la jambe en jouant

Alors qu'il jouait avec une petite camarade, un bambin de deux ans tomba et se fractura la jambe.

Richard, enfant de M et Mme Marcel Desjardins de 174 rue Bing s'amusait à sauter avec la petite Denise Tessier, au son de la musique, jeudi dernier le 24 juin dernier quand il tomba, entrainant sa compagne qui tomba sur lui, et lui brisa la jambe.

Le médecin fut appelé et fit transporter le bambin à l'hôpital St-Joseph où il sera hospitalisé pendant quelque temps.

Le médecin à déclaré que l'enfant ne pourra se servir de sa jambe avant un mois.

Partie de balle molle au Parc O'Connor

L'équipe de balle molle Bantan de Chelmsford rencontrait l'équipe Bantan de l'association récréative O'Connor de Sudbury au parc O'Connor dimanche à 1.30 h. de l'après-midi.

L'équipe de Chelmsford fut défaite encore une fois. Le pointage était le suivant: Sudbury 28, Chelmsford 13. Sincères félicitations à nos jeunes.

CARNET SOCIAL

M. et Mme Eugène Ricard de Geraldton et M. et Mme Albert Cadieux et leur fils Jean de Smooth Rock Falls partait mardi matin après avoir visité des parents à Sudbury. Ils visitaient M. Norbert Ricard de 151 rue King, père de M. Ricard et de Mme Cadieux ainsi que leur frère Aurèle de 373 rue St-Georges et leurs soeurs Mme Roger Therrien de 188 rue Bond et Mlles Lucille et Jeannette Ricard de 151 rue King. Ils firent le voyage en auto.

• • •

M. et Mme Arthur Bouillon de 59 rue Dell se rendaient à Blind River [illegible] ter à la première grand'messe du Rev. Père L. Lavallée.

• • •

M. et Mme Adélard Sauvé, ainsi que Mlles Valéda et Noëlla Sauvé de 201 rue King et M. et Mme Léonard Sauvé de 475 Laforest et leurs enfants Léona, Maurice, et Hélène se rendaient à Blind River dimanche dernier afin d'assister à la première grand'messe du Rév. Père Laurent Lavallée. Ils assistèrent aussi à la reception, et au banquet ainsi qu'au Salut du Saint Sacrement chanté par le nouvel ordonné.

• • •

Mlle Des-Anges Gaudette de Blind River visite actuellement ses soeurs Mme Adélard Gervais, Mme François Boivin et Mme Jean Guy Pelland ainsi que son frère M. René Gaudette de Sudbury.

• • •

M. et Mme Jean-Guy Pelland de 222 rue St-Georges, Mlle Des-Anges Gaudette, M. et Mme René Gaudette de la rue Wilma et leur fils Denis, Mlle Jeanne-d'Arc Boivin de la rue Bond et M. Armand Gaudette de la rue Louis étaient de passage à St- Charles dimanche dernier.

• • •

Dimanche dernier, se rendaient à Blind River, à l'occasion de la première grande messe solennelle du Rév. Père Laurent Lavallée s. j. Mme Emile Charette, M. Gaston Charette, M. et Mme Jos Thibault, M. et Mme Camille Lemeiux, Mlle Pauline Charette.

• • •

M. et Mme Eddie Masse ainsi que M. Bonneau de St-Joachim près de Windsor étaient de passage à Alban en fin de semaine. Ils visitaient M. et Mme Théo Deschamps et M. et Mme Philias Gaudette

— suite à la page 12

La page religieuse

Des triomphes marials incomparables

L'Année Mariale voit les initiatives se multiplier partout, en tous pays, pour magnifier Notre Dame, et de resplendissants congrès marials ont lieu partout, sur la face de la terre. Tous les Diocèses du monde ont répondu avec amour et feu à l'appel de Pie XII dans l'Encyclique de Fulgens Corona, et chacun suit avec fidélité les recommandations du Comité central de l'Année Mariale, à Rome. Chaque Diocèse est devenu, sous la houlette du Pasteur, un fief de Notre Dame, et c'est à qui pourra le mieux et avec le plus de profondeur exalter la glorieuse Reine du monde. Ici, au Canada, on prépare au Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap, un triomphe magnifique à la Vierge Marie, à la Madone nationale des Canadiens, au cours des jours préparatoires à la fête de l'Assomption, le 15 août. Les journaux ont rappelé sans cesse les préparatifs de ces grandes solennités mariales où l'Episcopat du pays et des foules sans nombre glorifieront l'Immaculée...

Nous aimerions parler de toutes les fêtes mariales qui se déroulent et qui se dérouleront en tous les Diocèses du Canada, en cette Année Mariale. C'est tous les milieux qu'il faudrait citer à l'honneur, car tous s'ingénient à rendre à Notre Dame des hommages splendides. La Métropole du Canada, Ville-Marie, n'a pas été en laisse avec sa célébration inoubliable du 30 avril, alors que Son Eminence le Cardinal Léger a ouvert le mois de Marie, au milieu d'une foule recueillie, par cette saisissante procession aux flambeaux, allant de Notre-Dame, l'église-mère, au petit Sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours. La Vieille Capitale, Québec, où la dévotion mariale est si forte, n'a pas tiré de l'arrière... et sous la conduite de son Vénéré Archevêque, elle a donné à la Vierge Marie des triomphes merveilleux. Plusieurs Evêques se sont choisi des Sanctuaires marials diocésains. Ah! le voilà bien le triomphe de l'esprit de FULGENS CORONA...oui, chaque troupeau diocésain et chaque Pasteur se groupant avec générosité pour exalter Celle qui est bénie entre toutes les Femmes...

Du 15 au 18 juillet, un grand Congrès marial diocésain se tiendra à Nicolet, et il attirera particulièrement l'attention de tous, car si le Sanctuaire du Centre Marial Canadien est reconnu comme Sanctuaire diocésain par Mgr l'Evêque de Nicolet, il n'en est pas moins, comme l'ont signalé tous les milieux, la Chapelle d'un Centre Marial qui est aujourd'hui célèbre dans l'univers entier. Une âme apostolique disait récemment, dans un cri du coeur: "Oui, elles nous sont nécessaires toutes les deux, ces deux Oeuvres du Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap, et du Centre Marial Canadien, établies, presque face à face, sur les rives du Saint-Laurent". Oui, le Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap, qui attire tout le pays, et ce Centre Marial Canadien de Nicolet dont la réputation internationale jette tant d'éclat, surtout par sa revue mondiale MARIE sur notre pays... Ne faut-il point remercier la Vierge Marie de ce don royal qu'Elle nous fait de ces deux pôles marials qui se complètent, qui chacun dans sa ligne respective fait aimer la Vierge Marie. Les revues catholiques du monde entier ont parlé avec les plus grands éloges du Centre Marial Canadien de Nicolet, oeuvre de doctrine et de beauté qui joue un tel rôle dans le monde. La Lettre Autographe de Sa Sainteté le Pape Pie XII a été si éloquente, à ce sujet... Au Centre Marial Canadien, ce sont tous les Sanctuaires marials du monde catholique qui sont mis en lumière, avec grande largeur d'esprit, selon les mots de Pie XII, ce sont tous les Instituts marials, tous les mouvements marials, tous les Diocèses qui sont exaltés, les uns après les autres. Voilà le véritable rôle du Centre Marial Canadien de Nicolet, aujourd'hui connu et apprécié dans le monde entier...

Tous voudront donc glorifier Notre Dame avec feu, en cette Année Mariale, et s'unir chacun à l'Evêque de son Diocèse pour accorder à Marie des tromphes inégalés... Tous voudront préparer avec amour les fêtes de Notre-Dame du Cap, et tous auront aussi à coeur que notre Centre Marial Canadien voie son prestige croître dans l'univers, pour la plus grande gloire de Dieu et de Marie.

CENTRE MARIAL CANADIEN

Calendrier Religieux de la semaine

VENDREDI le 2 juillet — Visitation de la Sainte Vierge.

SAMEDI le 3 juillet — S. Léon II, pape et conf. S. Heliodore, évêque.

DIMANCHE le 4 juillet — de après la Pentecôte. S. Uldaric, évêque. Ste Berthe, abbesse.

LUNDI le 5 juillet — Saint Antoine-Marie Zaccaria, fondateur des Barnabites.

MARDI le 6 juillet — S. Isaïe, prophète S. Thomas Moore, conf. M.

MERCREDI le 7 juillet — Saints Cyrille et Méthode, év., conf. Saint Pierre Fourier, curé.

JEUDI le 8 juillet — Fête de la Dédicace, des Eglises consacrées. Sainte Elisabeth, reine du Portugal.

EVANGILE

En ce temps-là, il arriva que, lorsque la foule se précipitait sur lui pour entendre la parole de Dieu, Jésus se tenait lui-même auprès du lac de Génésaroth. Or il vit deux barques qui étaient sur le bord du lac; et les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets. Montant dans une des barques, qui était à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre. Or, s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez en mer, et jetez vos filets pour pêcher. Mais Simon, répondant, lui dit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; cependant, sur votre parole, je jetterai le filet. Et quand ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent donc, et emplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler à fond. Ce que voyant, Simon Pierre tomba aux pieds de Jésus, disant: Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur. Car il était plongé dans la stupeur, lui et tous ceux qui se trouvaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite; et pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon: Ne crains point: désormais ce sont des hommes que tu prendras. Et, les barques ramenées à terre, ils laissèrent tout et le suivirent.

Me Claude Gagnon

Me Claude Gagnon, avocat de Jonquière, s'est vu confier, dimanche dernier à Québec, lors de la réunion du Conseil central des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, la charge de la trésorerie de cette association nationale.

Me Claude Gagnon succède à ce poste à son père, Me Raoul Gagnon, Recorder de Jonquière, qui a dû donner sa démission récemment, pour cause de santé. Me Raoul Gagnon détenait ce poste depuis dix ans. Le nouveau trésorier général des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc est un jeune avocat qui connaît bien l'oeuvre antialcoolique des Cercles Lacordaire puisqu'il est membre de cette association depuis douze ans. Me Claude Gagnon a déjà été président du cercle de l'Université Laval et directeur de la page des étudiants du journal "Réaction" pendant quatre ans.

Pensée pour la semaine

O Dieu plein de tendresse! Vous faites pour moi beaucoup plus que je ne mérite, ou plus que je n'oserais espérer ou demander. Ramenez-nous à vous, ô Dieu, afin que nous soyons reconnaissants, humbles, fervents, parce que vous êtes notre salut et notre force.

La joie, c'est l'harmonie de toutes nos puissances avec la volonté de Dieu.

* * *

L'éducation essentielle est conclue à sept ans, sur les genoux de sa mère. — Joseph de Maistre.

* * *

Au coeur de la mère a été confié le soin de former l'enfance, c'est-à-dire l'avenir de l'humanité — Mme d'Aiguillon.

Lisez et faites lire L'AMI DU PEUPLE

LE R.P. ALBERT, capucin, qui prêchera la neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Coeur à son Sanctuaire national de la Réparation. La neuvaine sera radiodiffusée par 33 postes français. Le R. P. Albert est délégué permanent pour l'Amérique du Nord du Bureau international de l'Enfance et observateur de cet organisme à l'O.N.U.

(Cliché C.C.C.)

M. Gerard Filion, directeur du journal "Le Devoir", fut le conférencier d'honneur lors du banquet de l'ouverture officielle de la Semaine de Fierté Rurale, dimanche le 16 mai 1954.

NOS PROFESSIONNELS ET HOMMES D'AFFAIRES

Plomberie — Chauffage
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
[illegible], rue Dupont Sudbury.
Tél.: OS 3-[illegible]

A. FOURNIER
ASSURANCES
— Limitée —
Établi en 1[illegible]
FEU — AUTO et AUTRES
— Prêts sur Hypothèques —
11 ELM EST. TEL.: OS 5-7548

DESMARAIS - PARISIEN
Comptables agrégés
Edifice Mackey - Sudbury OS 36118
198 Main — Sturgeon Falls — 685

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES
[illegible], rue Beech

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

Sudbury Watch Shop
prop Sylvie Hotte
76 rue Borgia Tél.: OS 3-6667
REPARATION EXPERTE
Montres, Bracelets, Horloges

LACOURCIERE & LACOURCIERE
AVOCATS
27 rue Elm Sudbury, Ont.

DESMARAIS & KINSMAN
AVOCATS & NOTAIRES
J. N. Desmarais, C.R.
G. F. Kinsman, B.A.
102 Edifice Mackey Tél.: OS 5-6742

O. F. PERSIAN LTD.
52 rue Durham Sud Tél.: OS 3-4744
AGENT D'IMMEUBLE
ASSURANCE GENERALE
Représentants français
O. F. Persian — René Lapointe

Heiskanen Jewellers
- HORLOGER
- DIAMANTAIRE
- BIJOUTIER

5 - 7 rue Durham N.
Tél.: OS. 5-6852
Sudbury

CITY
Cleaners & Dyers
Modifications - Réparations
Tél.: 3-5665
2e Bureau 50 Cedar
ATELIER, 287 Kathleen, W.

Ce qu'il y a de plus moderne en PHOTOGRAPHIE!
STUDIO [illegible]
SUDBURY ONT. — TEL. OS 5-3624

J. L. McMAHON
Avocat — Notaire
401 Edifice Mackey Tél.: OS 36407

PHOTOS DE MARIAGE
Appelez pour votre photo de mariage — Nous les prenons soit au studio, à la réception, dans Sudbury, ou les places environnantes.
STUDIO "ROYAL"
Prop. Pierre Guimond
[illegible] Lafrance à Kathleen — Téléphone: OS 3-6313

LEBEL & FILS
Nettoyeurs
Teinturiers
142 rue EYRE
OS 5-7517

NOUS DEFENDONS LES AUTRES, MAIS... NOUS, SOMMES-NOUS DEFENDUS ?

La défense continentale

D'après les journaux du 22 juin, M. Lester Pearson, ministre des Affaires extérieures, a déclaré que "le Canada serait contraint d'intensifier son effort militaire dans le cadre de la défense du continent nord-américain..." Il a ajouté: "Nous espérons que cet effort supplémentaire pourra être fourni sans pour autant affaiblir la défense atlantique (O.T.A.N.)". M. Pearson parlait à Montréal devant dix-neuf journalistes représentant treize pays membres du Pacte Atlantique, d'où cette allusion à la contribution canadienne à la sécurité de la région atlantique. D'ordinaire c'est le ministre de la Défense qui fait les déclarations relatives aux contributions canadiennes d'ordre militaire. Cette fois M. Pearson a tenu un double rôle. Il est vrai qu'il s'adressait à des journalistes étrangers intéressé tout d'abord à la défense de leurs pays respectifs.
Ailleurs, oui, mais d'abord ici même.

M. Pearson a dit, en guise d'explication:

"Vous n'avez pas été sans remarquer au cours de votre voyage dans l'Ouest et dans le Grand Nord, que d'immenses étendues de territoire demeurent inexploitées... Nous serions beaucoup plus heureux d'exploiter ces régions que de consacrer des sommes considérables d'argent à la défense nationale. Mais il n'est pas notre unique responsabilité. La défense continentale fait également partie de nos attributions, défense qui, somme toute, entre elle aussi dans le cadre de la défense atlantique". Il fallait bien expliquer pourquoi le Canada dépense tant d'argent pour la défense des pays étrangers et si peu pour la défense de son propre territoire. Les Canadiens, pour leur part, sont habitués à pareille politique. Nous la pratiquons depuis 1938, c'est-à-dire depuis dix-sept ans. Qu'on veuille, pour une fois, s'occuper de la défense canadienne, personne n'y contredira. C'est plus que temps d'y voir.

Etrange politique

En matière militaire, le Canada pratique une très étrange politique. Il s'occupe toujours des autres avant de s'occuper de lui. Personne ne pourra l'accuser d'égoïsme, c'est entendu. Mais si l'on affectait à la défense du territoire canadien et du continent nord-américain les sommes que l'on a dépensées pour la défense des autres pays et les montants que l'on a donnés en cadeaux il y a peu de pays au monde qui serait mieux défendu. Nous aurions une aviation, une marine et une armée de qualité supérieure à toute autre défense dans le monde entier. Mais laissons dormir le passé. Voyons aux nécessités du présent. Nous avons comme premier devoir d'assurer la défense de notre territoire et de notre continent. Que le gouvernement d'Ottawa finisse par s'en rendre compte et les Canadiens seront satisfaits.

Le danger n'est pas loin

Notre défense correspond à une nécessité. Plus on s'éloigne de la fin de la deuxième guerre mondiale, plus on entrevoit le commencement de la troisième. Les conférences internationales aboutissent, les unes après les autres, à des échecs de plus en plus éclatants et inquiétants. Berlin n'a rien donné. Genève, n'on plus. Mendès-France, le nouveau premier ministre de France, annonce qu'il s'est entretenu deux heures avec le premier ministre de la Chine communiste. Il a promis que les hostilités en Indochine seraient arrêtées (ou suspendues) le 20 juillet, faute de quoi il démissionnerait. Il a dit toutefois qu'il voulait une paix honorable, ce qui peut être n'importe quoi. Par ailleurs, en Amérique latine, le Guatémala est le théâtre d'une guerre civile. Qu'elle ait été, ou non, fomentée par les Américains, ne change rien au fait. La guerre s'approche de nous.

Nos voisins: les Russes

Mais puisqu'il est entendu que nos futurs ennemis seront les Russes et les Chinois, nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil sur la carte géographique pour nous rendre compte du fait capital que les Russes sont très près de nous. Il ne s'agit pas de renier les obligations que nous avons contractées comme membre de l'O.N.U. et de l'O.T.A.N. Il s'agit plutôt de regarder la réalité bien en face. Aidons les autres à se défendre, fort bien, préparons nos défenses adéquatement. C'est la politique que des Canadiens avisés ont préconisée dès 1938. Si on les avait écoutés, nous serions bien mieux équipés. Nos défenses antiaériennes seraient efficaces. Celles de nos côtes, tant du Pacifique que de l'Atlantique, seraient à l'abri de toute attaque-surprise. Nous aurions des unités terrestres d'une extrême mobilité. C'est là une politique de bon sens. D'autant plus que l'argent que nous affecterions à notre défense resterait au pays et servirait à donner de l'emploi à une couple de cent mille Canadiens, ce qui aiderait à résoudre le problème du chômage, problème tenace qui demeure un défi aux autorités.

L.R.

Le patient vaut mieux que le fort. — Bossuet.

* * *

La sainte communion est le vrai pain quotidien de nos âmes. Là seulement elles trouvent leur entretien, leur force, leur remède, leur soutien.

Saint Vincent de Paul

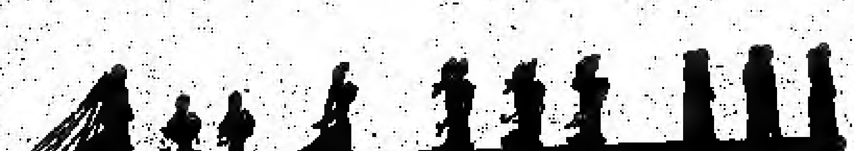
Vous cherchez un Lot, une maison, un camp d'été ? Venez voir avant de faire votre choix !
Maisons, camps d'été, lots dans Guilletville et Val Caron (environ 8 milles de Sudbury.) — les plus beaux lots dans le district — à vendre à très bonnes conditions. Site idéal pour employés des mines. S'adresser dans l'après-midi ou le soir à René Guillet, Guilletville, Ont.

RECOUVREZ AVANT LES PLUIES !
Couvertures — Lambrissage
Estimés gratuits — Travail garanti
Plourde Roofing & Siding
Ray Plourde, Prop. - Tél. OS 3-4163
19 rue Garry — New Sudbury

POUR RIRE EN SOIREES. Catalogue français gratis, de 1000 Farces, Attrapes, Magie, Secrets rares, Livres curieux, amusants, etc. Adresse: J. I. HAMON, Sand-Beach, Yarmouth, N.S., Canada.

Service par Poste, Notre Spécialité
Bijouterie G. E. ROY
MONTRES: Mido - Bulova - Gruen
Diamants — Argenterie — Bijoux
Réparation de Montres et de Bijoux
43 Borgia, Sudbury, Tél.: OS 3-1416

Pour vos FAIRE - PARTS de mariage . . .
Voyez notre superbe choix de modèles à des prix modérés
Imprimerie L'AMI DU PEUPLE
BTE POSTALE 455 TEL.: OS 3-0700



Votre abonnement

Avez-vous pensé à payer votre abonnement? Nous vous prions de bien le faire sans retard. Nous vous demandons bien peu; et pourtant cela nous aidera beaucoup. Envoyez le prix de votre abonnement à l'adresse suivante: L'AMI DU PEUPLE, SUDBURY, ONTARIO

LE CAMP LAVIGNE... ROYAUME POUR LES ENFANTS

Pour la huitième année consécutive, le camp Ste-Anne de Lavigne reprend ses activités.

Du 1er au 10 juillet, c'est le camp de M. Collin et de ses protégés.

Pour ceux de Sudbury, Sturgeon Falls, Chelmsford et Coniston:

Du 10 au 22 juillet: les garçons de 12 à 16 ans

Du 22 au 31 juillet: les filles de 12 à 16 ans

Du 31 au 6 août: les petits enfants de 7 à 12 ans

Du 6 au 16 août: les filles de 12 à 16 ans

Du 16 au 26 août: les garçons de 12 à 16 ans

Du 26 août — les scouts.

Comment s'y rendre?

Route 17 via Verner à Lavigne puis bateau à l'île.

Quoi apporter?

Draps, taies d'oreiller, gilet de laine, vieux pantalon, "jeans", pyjama chaud, costume de bain, chapeau, réchange de bas, de sous-vêtement, espadrilles, serviette, savonnette, savon, verres fumés, réflecteur, chapelet, médaille scapulaire.

Prix officiel:

$1.20 par jour. On peut payer son autobus aller-retour 1.00.

Programme du jour,

Avant-midi lever 7.00-7.30-Messe, déjeuner, travaux-ménages.

Inspection — Jeux, excursions, pêche. — Bain. Après-midi repos ou sieste, jeux d'équipe, préparation de sketch etc., excursions, chaloupes, nage et exercices.

Souper:

Jeux, prière, chant, pêche, feu-de-camp, coucher.

Visite des parents?

Le moins possible. Dimanche après-midi seulement.

Exigences:

Que les enfants acceptent le règlement. Que les parents ne tiennent pas le camp responsable D'ACCIDENTS. Que les enfants n'aient pas d'infections ni de régime spécial.

Notre devise: Gaieté-Dévouement-Franchise-Pureté.

Nos couleurs: Rouge et blanc.

Pour Plus de Satisfaction et un Prompt Paiement par Mandats-Poste Quotidien — Expédiez vos

BLEUETS

à l'ancienne Firme bien établie

S. MARLOW & CO. LIMITED

TORONTO

Rapport des Ventes et Mandats-Poste envoyés Aussitôt que les Bleuets sont Vendus

ATTENTION SPECIALE AUX MAGASINS ET ACHETEURS

ECRIVEZ-NOUS POUR INFORMATION OU SERVICE

Estampes ou Etiquettes Gratuites sur demande

Les évènements se précipitent

Les événements se précipitent

Au cours des semaines dernières quelques événements sont venus modifier la scène internationale. Le premier a été la chute du ministère Laniel. Les journalistes ont pris plaisir à énumérer les divers ministères qui se sont succédé en France depuis la Libération. C'est quelque chose d'à peu près unique dans l'histoire du monde entier. La France, fort heureusement, semble ne pas s'en porter plus mal. Mais, au fait, est-ce bien le cas. Un confrère qui revient justement de Paris me disait qu'il avait noté, chez plusieurs intellectuels comme d'ailleurs dans les foules, une lassitude. La France est fatiguée et inquiète, bien qu'on nous assure que les affaires ont repris là-bas et que le commerce est fort satisfaisant. Il y a toujours, toutefois, un grand écart entre le niveau des salaires et le coût de la vie, situation que les communistes exploitent à fond.

Un autre gouvernement

Pour revenir à la politique internationale, le gouvernement Laniel est tombé. La situation en Indochine est loin d'être rose. Plus les jours passent et plus la position des forces françaises est périlleuse. On craint même l'effondrement complet du moral des troupes indochinoises. Le Président Coty a invité M. Pierre Mendès-France, politicien de 47 ans, économiste et financier par surcroît, à constituer un nouveau gouvernement. Au moment où nous rédigeons ces notes, le sort de la nouvelle équipe est en jeu. Les partis et les groupes se consultent. M. Paul Sauriol disait l'autre jour dans Le Devoir qu'une élection générale s'imposait. Oui, sans doute. Mais qui en veut? Il semble incontestable que la France a besoin d'un gouvernement fort et stable, et surtout d'un grand chef. M. Pierre Mendès-France ne peut pas aspirer à ce titre. Tous les amis de la France souhaitent un redressement sauveur.

Le voyage de M. Churchill

Le premier ministre britannique sera à Washington quand ces lignes paraîtront. Quelle décision subite! L'échec de Genève est la raison officielle du voyage. Mais il semblait bien que personne plus que M. Wintson n'avait souhaité la tenue d'une conférence des grandes puissances! Après Berlin, ce fut Genève. M. Winston devrait être plus comblé. Au lieu d'une seule conférence, il en a eu deux. Et toutes deux ont été des faillites. Tout le monde dit d'avance qu'elles ne pouvaient être autre chose que des faillites. Tout le monde? Pas tout à fait... Les hommes d'Etat ont prétendu le contraire. Voici donc M. Winston entreprenant le voyage de Londres à Washington, accompagné de M. Anthony Eden, évidemment. Il faut maintenant sauver l'Asie, à commencer par les relations anglo-américaines. Je parierais que l'imbroglio politique français a quelque chose à voir à cette subite saute d'amitié de Londres pour Washington. L'avenir le montrera bien, d'ailleurs.

L'âme française en veilleuse?

Dans La France Catholique du 4 juin, M. Jean de Fabrègues déclare: "Bertrand de Jouvenel écrivait ici au lendemain de Dien-Bien-Phu qu'un véritable écran avait été tendu entre la guerre d'Indochine et la vie de la France: là-bas, des Français se battaient: officiers, volontaires et "mercenaires", comme écrit Combat avec une volonté de mépris aussi inopportune que basse. Pendant ce temps la vie des Français continuait. Il fallait cet écran, cette ignorance ce silence, pour que ne fût pas troublée la quiétude d'un pays qui ne veut plus avoir de raisons de prendre la vie pour ce qu'elle est c'est-à-dire sérieuse et tragique et surtout, pour que cette inquiétude ne fit pas rejeter d'un coup d'épaule mécontente les parlementaires, les ministres, le gouvernement qui eussent eu l'audace redoutable de dire simplement CE QUI ETAIT.. Voilà de courageuses paroles qu'on ne lit pas assez souvent, même dans la presse dite sérieuse. Et nous applaudissons des deux mains. Car, ici, dans votre lointain Canada, tout ce qui diminue la France nous fait terriblement mal..

Appel en faveur de l'armée européenne

Un autre indice d'éveil national en France est l'appel que vient de lancer, en faveur du projet d'armée européenne, un groupe d'éminents écrivains et savants français, à la tête duquel s'inscrit nul autre que le courageux cardinal Jules-Géraud Saliège, archevêque de Toulouse. Le cardinal Saliège est l'homme du bon sens par excellence. Ce groupe d'écrivains et de savants, déclare, dans un texte publié par tous les journaux de France:

"La France ne doit pas s'imaginer que son refus empêchera l'Allemagne de réarmer.. En provoquant l'échec de la Communauté européenne de Défense, la France éliminera la chance qui lui est offerte de mettre fin à la vieille rivalité franco-germanique, pour laquelle ces deux pays et l'univers entier ont payé si chèrement". Parmi les signataires on trouve les noms de Georges Duhamel, Jules Romains, André Siegfried, Robert d'Harcourt, Gabriel Marcel.

Tout n'est pas perdu puisqu'il y a encore des hommes capables de dire, de crier la vérité.

L'Ami du Peuple

JOURNAL INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO

Directeur: Camille LEMIEUX

123, rue Elm Sudbury, Ontario Tél.: 3-6708

Journal au service des Canadiens-français du Nord-Ontario

"L'Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à notre atelier, situé à 123 rue Elm, Sudbury. L'abonnement est de $2.00 par année, $3.50 pour 2 ans.

(Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)

LA POLITIQUE FEDERALE

par la B.U.P.

On entend souvent parler de nos jours d'une partie du territoire américain connue sous le nom de Franco-américanie. Elle se situe en Nouvelle-Angleterre, berceau de la nation américaine où tant de Canadiens du Québec émigrèrent dès la première moitié du 19e siècle. Les départs massifs cessèrent au tout début de la première guerre mondiale, alors que le Canada commençait à s'industrialiser tant soit peu.

Selon le dernier recensement décennal de Washington, on comptarait 880,000 descendants de Canadiens-français à travers la Nouvelle-Angleterre. Votre chroniqueur, ayant habité cette région pendant des années, trouve ce chiffre nettement insuffisant. Si on se base sur l'état civil de chaque centre urbain et rural si on tient compte des régistres tenus par les dirigeants des paroisses dites "nationales", soit de langue française, et les statistiques fournies par diverses sociétés patriotiques, telles la St-Jean Baptiste d'Amérique et les Artisans, on s'aperçoit vite que le chiffre des Francos a plus que doublé. Nous pouvons affirmer, sans crainte de nous tromper, qu'il sont au nombre de quelque 2,000,000,000 en 1954.

Comment se fait-il alors, nous demanderez-vous, que le gouvernement de Washington soutient qu'il y a moins d'un million de Francos. L'explication en est simple: nombre de descendants de nos patriotes qui émigrèrent aux Etats-Unis ont changé leur nom de famille du tout au tout, l'ont anglicisé, ou encore ne fréquentent plus leurs institutions patriotiques, pas plus que l'église. Il n'est pas rare à travers le Massachusetts, le Vermont et le Connecticut de rencontrer un monsieur parlant un anglais impeccable, portant le nom d'O'Clair ou d'Odet, de Butcher, de Drinkwine, de Drinkwater, de Smallfort, de Fish ou même de MacAdam. Dans chacun des cas, le véritable nom de famille est Auclair, Audet, Boucher, Boivin, Boileau, Fortin, Poisson et Beauchemin.

— Suite à la page 8 —

ATTENTION

Les abonnés de L'Ami du Peuple

Tous remarqueront cette semaine l'addition à notre journal d'un supplément illustré. Le prix de notre abonnement qui était $ 2.00 depuis nos débuts en 1942 passera à $ 3.00 par année, 2 ans pour $ 5.00.

CEPENDANT pour donner une chance à TOUS, Anciens avec un peu de retard ou non, ou nouveaux pourront se prévaloir de l'ancien taux ($ 2.00 par année) jusqu'au 1er août 1954, date où notre nouveau taux entrera en vigueur.

Quincaillerie RIOPEL

ACCESSOIRES de PLOMBERIE et d'ELECTRICITE

TUYAUX — Plastique, Galvanisé, noir et de cuivre, Tuyaux d'égoûts, Bains, Toilettes, Eviers, Etc. Coupage et Filage tandis que vous attendez.

ELECTRICITE — Tout le nécessaire pour brochage

PEINTURE — Kem-Glo, Kem-Tone et autres produits de Canada Paint

ARTICLES A LOUER — Grosses Vis (Screw Jacks), Echelles-extension, Débouche-égoût (Sewer rod), Fusils à calfeutrage (Caulking guns), Sondes de cabinet (Closet auger), Pulvérisateur à peinture (Paint sprayer)

Don Riopel, Prop.

81 rue Beech (angle des rues Beech et Lisgar)

Beau mariage Pilon-Rhéaume à Chelmsford - Va-et-Vient

En l'église St-Joseph a été béni récemment le mariage de Mlle Jacqueline Rhéaume fille de M. et Mme Edouard Rhéaume à M. Omer Pilon, fils de M. et Mme Paul Pilon.

M. le curé Séguin officiait à la cérémonie. La mariée a reçu les honneurs de la congrégation des Enfants de Marie. Le sanctuaire et l'autel de la Très Sainte Vierge étaient décorés de fleurs de la saison.

M. Lionel Pilon servait de témoin au marié. MM. Robert Young et Gérard Lefebvre étaient garçons d'honneur.

Au bras de son père la mariée portait une robe longue en tulle blanc sur fourreau de satin à crinoline ample et au corsage ajusté de dentelle de Chantilly. Son voile demi-long de tulle illusion était retenu par un béguin de tulle garni de minuscules perles. Elle portait un collier et des boucles d'oreilles de pierre du Rhin cadeau du marié. Son bouquet se composait de roses blanches et roses.

Mlles Fabiola Pilon et Mignonne Bradley étaient filles d'honneur. Elles portaient respectivement des robes de tulle rose pâle et mauve, elles coiffaient des couronnes de tulles de même teinte piquées de petites roses et de muguet. Leurs bouquets avaient la forme de manchons composés de roses.

Après la cérémonie religieuse la réception a eu lieu à la salle des copains. Pour recevoir, Mme Rhéaume portait une robe de soie bengaline bleu poudre de longueur valse avec accessoires de même teinte. Mme Pilon, mère du marié avait revêtu une toilette de nylon noire avec corsage rose.

Après la réception les mariés partirent en voyage pour les chutes Niagara. Pour voyager, Mme Pilon portait un costume gris, un chapeau bleu et accessoires de même teinte.

A leur retour ils éliront domicile à Chelmsford.

VA-ET-VIENT

Le Docteur Alphonse Blais et Mlle Claire Lajoie de Québec, étaient de passage chez le Docteur et Mme A. Tessier et chez Mlle Laurette Blais, ici la semaine dernière.

M. et Mme Larry Bradley sont de retour après un séjour de trois ans à Paris, France, où M. Bradley a terminé ses études de violon et où son épouse a suivi des cours de danse de ballet.

Mme Raoul Vaillancourt recevait dernièrement la visite de son frère James Coyane accompagné de son fils, de Tampa Floride.

M. et Mme Léo Paquette et leur fils Gilbert ainsi que M. Lucien Paquette de Palm Springs, Californie, sont arrivés pour passer quelque temps dans la région.

M. et Mme Royal Duval sont de retour après quelques jours passés parmi leurs parents à Noëlville.

M. et Mme Gérard Jollat, accompagnés de Mme Eugène Villeneuve se sont rendus à Haileybury, la semaine dernière pour ramener Mlle Rita Villeneuve dans sa famille, pensionnaire à l'académie Ste-Marie.

Mme Gérard Jollat a assisté aux funérailles de Mme Napoléon Provost à Noëlville au début de la semaine

Mme Paulette Bélanger, professeur à l'école secondaire de la vallée du district de Chelmsford est retournée à Verner pour le temps des vacances.

Parmi les étudiants qui sont de retour dans leurs familles pour les mois d'été on remarque: Mlle Rita Villeneuve qui a terminé ses études à l'académie Ste-Marie à Haileybury, Mlle Michelle Lalonde du pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur rue Rideau, Ottawa et Mlles Anizette Bélanger, Claudette Blais, Claudette Trottier et Hélène Frappier du pensionnat Notre Dame de Lourdes de Sturgeon Falls.

Mlle Frappier a terminé ses études et elle se propose d'entrer à l'école Normale de l'Université d'Ottawa au mois de septembre.

Mme Sylvio Laurin, Mme Paul Bélanger et M. Edmond sont hospitalisés à l'hôpital St-Joseph de Sudbury; nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Valmore Bélanger, gérante du bureau local de la compagnie de téléphone Bell est de retour dans sa famille après quelque temps passé à l'hôpital St-Joseph sous observation. Mlle Jeannette Bastien est aussi de retour chez sa mère après avoir subi une intervention chirurgicale au même endroit.

La clôture du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury a vu revenir les élèves suivants dans leurs familles. MM. Gilles Blais, Stephen et Antonio Cvitkovick ainsi que Ivan Leclair de l'école technique de Sudbury.

M. et Mme Réjean Castonguay (née Yvonne Montpellier) sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils à l'hôpital St-Joseph de Sudbury. Il a été baptisé à Chelmsford sous les prénoms de Joseph, Richard, Réjean. Parrain et marraine M. et Mme Eugène Castonguay, grands parents maternels, porteuse Mlle Estelle Castonguay, tante de l'enfant.

Au "Foyer Créditiste" de Noëlville

Après la prière d'ouverture de l'assemblée du 21 juin dernier, Monsieur Fernand Blais, président, adressa la parole en attirant notre attention sur "la finance qui doit être au service des humains et non pour la propagande de la guerre".

Monsieur Renaud Paris nous fit remarquer dans son discours que l'argent n'est pas une création de Dieu mais une institution des hommes. L'argent n'existe que parce qu'il a été fabriqué, inauguré quelque part, par acte d'homme. Et lorsque le total de l'argent d'un pays augmente ou diminue, c'est parce que quelqu'un ou quelque groupe, en fabrique ou en supprime.

Dès que le problème se ramène à une question d'argent, on reste figé, on s'incline comme devant l'inévitable, tout comme s'il s'agissait d'une question de température. Des esprits qui se pensent cultivés prennent pour acquit qu'on ne peut rien contre l'absence d'argent, contre l'insuffisance de moyens de paiement.

L'argent est la chose au monde la plus facile à faire en quantité voulue. Lorsque le Canada déclara la guerre en 1939, il y avait dix ans que tout le pays, du gouvernement aux individus, manquait d'argent. Mais, du jour au lendemain, l'argent cessa de manquer: le chômage disparut comme par enchantement, les contrats de guerre, à pleine capacité, employèrent la main-d'oeuvre jusque-là oisive. L'argent vint par millions, par milliards, autant qu'il en fallut. Comment vint cet argent, Sûrement pas en ouvrant de nouvelles mines d'or, puisqu'on dirigeait les travailleurs, non pas vers les mines d'or, mais vers les armées et vers les usines de munitions. L'argent vint d'un trait de plume, par simple décision de le faire venir. Il est le résultat d'une simple décision de la part de ceux qui ont le droit ou le privilège de prendre cette décision.

Dès qu'on a compris cela, on ne peut plus admettre que l'argent fasse défaut quand les produits à vendre n'attendent que l'argent pour aller dans les maisons. Le manque d'argent, alors, constitue une culpabilité criminelle, lourdes de conséquences.

Pas un gouvernement en guerre n'eut accepté de renvoyer ses soldats, ou de fermer ses usines de munitions, par simple manque d'argent. Comment donc ces mêmes gouvernements ont-ils pu accepter de laisser des individus et des familles, par centaines de mille, souffrir de la faim, de la maladie, perdre leurs maisons et leurs fermes, par simple manque d'argent?

La question vitale, que les exploiteurs d'hommes et leurs contremaîtres de la finance, de la politique et d'ailleurs, veulent faire éviter comme hors d'ordre, est justement celle qui réclame le plus l'attention des peuples. Plus il y aura d'homme à la comprendre, plus forte se fera la demande générale pour que cette lèpre de l'économie moderne soit traitée immédiatement."

Suzanne BEAULIEU,
secrétaire.

Au jour le jour

Jeudi le 24 juin

Un violent ouragan a balayé récemment une lisière de terrain de cinq milles, à Saint-Ambroise, à une quinzaine de milles au nord de Chicoutimi causant des dommages estimés à un demi-million de dollars. On ne rapporte aucun blessé. La tempête a éclaté peu après sept heures hier soir et le vent a démoli au moins 30 granges. On rapporte que les récoltes dans la région de Saint-Ambroise, où l'ouragan a frappé, sont une perte totale. Des centaines d'arbres ont été déracinés et la grêle a détruit les jardinages.

M. le juge-en-chef Thibaudeau Rinfret vient de prendre sa retraite après trente ans à la cour suprême du Canada.

Son mandat comme juge-en-chef a été particulièrement important dans l'évolution historique de nos tribunaux, puisqu'il a vu la cour suprême du Canada devenir pleinement le tribunal de dernier ressort des causes canadiennes, lors de l'abolition des appels au conseil privé de Londres.

Le juge-en-chef jouira maintenant d'un repos bien mérité, tout en continuant à s'intéresser aux derniers développements de la jurisprudence.

Vendredi le 25 juin

Cinquante-six jeunes musiciens ont quitté Montréal en direction de l'Angleterre le 30 juin, pour une tournée de 18 jours de concerts. Ils font partie de Junior Symphony Orchestra et donneront 11 concerts à travers la Grande Bretagne. C'est ce qu'a déclaré, lundi soir, le chef d'orchestre, Douglas Jones. Ils se feront entendre au Palais Saint James. La famille royale assistera sans doute à ce concert. Le coût de cette tournée s'élève à $32,000. Jusqu'à présent, ils n'ont obtenu que $26,000.

Au sanctuaire des Saints Martyrs canadiens, Midland, Ont., qui peut-être considéré comme le berceau de la chrétienté indienne dans l'Ouest du pays, les quelques 200 pèlerins du Yukon, du Grand Nord et des Prairies ont effectué la semaine dernière leur pèlerinage marial national. Ce passage de représentants d'une vingtaine de tribus indiennes à Midland, sur le site de la première mission aux portes des vastes territoires de l'Ouest, illustrait de façon saisissante que "le sang des martyrs est véritablement une semence de chrétiens.

Samedi le 26 juin

A Rangoon, Birmanie, quatre bandits ont tenu en respect le pilote d'un avion de transport commercial aujourd'hui et l'ont forcé d'aterrir sur une grève déserte. Les bandits ont soulagé l'avion de $500,000. Ils permirent ensuite à l'avion de repartir. C'est la deuxième fois quun avion de ligne est attaqué de cette façon. Cette fois-ci, le pilote était accompagné de 3 membres d'équipage et de 14 voyageurs.

M. George Nowhan, conservateur-progressiste de Digby-Annapolis-Kings, a suggéré hier, que le ministère des postes émette des timbres spéciaux pour commémorer le 350e anniversaire de la fondation de Port-Royal par Samuel de Champlai,n ainsi que le 100e

Suite à la page 16

Bénédiction de la nouvelle école séparée à Guilletville - Mgr J. H. Coallier officie à la belle cérémonie

Dimanche le 2 7juin à 7.30 h. de l'après-midi, avait lieu la bénédiction solennelle d'une autre école séparée, récemment construite à Guilletteville. Mgr. J. H. Coallier officiait à l'impressionnante cérémonie, assisté de Mons. l'abbé L. Perreault, curé de la paroisse de Blezard Valley et M. l'abbé L. Martin, vicaire à la paroisse St-Jean-de-Brébeuf.

La cérémonie commença à l'extérieur de l'école, avec l'hymne à l'Esprit-Saint, après quoi, on suivit, en procession, pour faire le tour de l'école, pendant que l'officiant bénissait les murs de la nouvelle institution.

On se rendit ensuite à l'intérieur pour bénir chacune des classes et ensuite le crucifix qui désormais sera à la place d'honneur. Après la dernière bénédiction, Mons. le curé Perreault félicita ceux qui avaient pris cette belle initiative. Il remercia ensuite Mgr Coallier pour s'être rendu au désir des contribuables en acceptant de venir bénir leur école. Il souligna ensuite l'intérêt marqué qu'il avait porté en regard des démarches poursuivies afin d'obtenir une école séparée dans cette région.

Mgr Coallier dans une courte allocution au groupe d'assistants, félicita à son tour ceux qui avaient sacrifié leur temps et leur énergie en vue du projet d'une école séparée à Guilletville. "Ce n'est pas, dit-il, les quelques dollars de plus que vous aurez a débourser, qui vous rendront plus pauvres, au contraire, l'avenir de vos enfants en sera grandement enrichi. Ce sont eux qui bénéficeront du grand bienfait d'une école séparée, parce que dans une telle école, c'est le bon Dieu qui a la première place, parce que là on y enseigne la religion, on y donne une éducation chrétienne, la seule véritable éducation!... et Mgr Coallier d'exprimer ensuite le souhait que leur modeste école grandisse et multiplie ses classes avant trop longtemps... qu'elle soit un exemple pour les autres écoles de la région.

Les servants à la cérémonie étaient comme suit, Porte-Croix: Nathaniel Bradley. acolytes: Marcel Frappier et Cyrille Richer. Cérémoniaires: François Bradley; thuriféraire: Robert Frappier; assistants: Laurier et Walter Bradley.

Mlle Françoise St-Aubin reçoit en l'honneur de Mlle Thérèse Millette

Mardi après-midi, Mlle Françoise St-Aubin, élève de 9e année du Couvent Notre-Dame-du-Bon-Conseil, recevait un groupe de ses compagnes de classe à la demeure de ses parents M. le Juge et Mme Albert St-Aubin de 317 Wemblay Drive, en l'honneur de Mlle Thérèse Millette.

Mlle Millette doit partir prochainement avec ses parents, M. l'Inspecteur et Mme Rémi Millette pour aller demeurer à Alexandria.

La fête commença par un garden-party. Un délicieux goûter, préparé avec soin fut servi aux fillettes par Mme St-Aubin, assistée de Mlle Françoise St-Aubin et de Mlle Anita Adam.

Après avoir fait honneur au festin, les jeunes demoiselles s'occupèrent agréablement. Il y eut chant, musique et jeux organisés. Elles garderont de cette fête un très bon souvenir.

Mlle Millette reçut de ses compagnes un joli cadeau comme gage de leur amitié.

Parmi les jeunes demoiselles présentes à la fête, on remarquait: Mlles Diane Joubert, Jeannette Sabourin, Jeannette Bouchard, Georgette Michel, Lucille Blais, Joyce Trenzek, Anita Adam, Gail Flannery et Edna Dionne.

Il y a quelque chose de pire dans la vie que de n'avoir pas réussi; c'est de ne pas avoir essayé.

A VENDRE
- Un coupeur à viande (slicer)
- Une balance
- Un comptoir à viande de 6 pds.
- Un hache-viande

Le tout à prix très raisonnable. S'adresser à Ludger Coutu, 225 rue St-Georges, Tél.: OS 5-7223

Au Royaume de la Femme

COURRIER DE COUSINE BLANCHE

L'oreiller, fabrique de rides

Voici un article qui vise à révolutionner les idées dans lesquelles tant de générations ont été élevées. Cependant si vous y pensez bien vous reconnaîtrez que je dis vrai.

Ce que je veux vous faire faire, c'est de jeter au loin vos oreillers parce que ce sont des fabriques de rides qui ruinent la beauté des femmes! Etant couchée, la tête sur un oreiller, faites cette expérience: prenez un miroir et observez les plis formés par le cou plié, la gorge ridée, les joues tombantes et vous admettrez, sans peine, qu'en couchant ainsi pendant des années, votre gorge et votre visage porteront, de plus en plus profondement, les mêmes rides et vous vieillirez avant l'âge. Enlevez l'oreiller, et vous remarquerez, que les muscles étant devenus horizontaux, les lignes creuses n'existent plus.

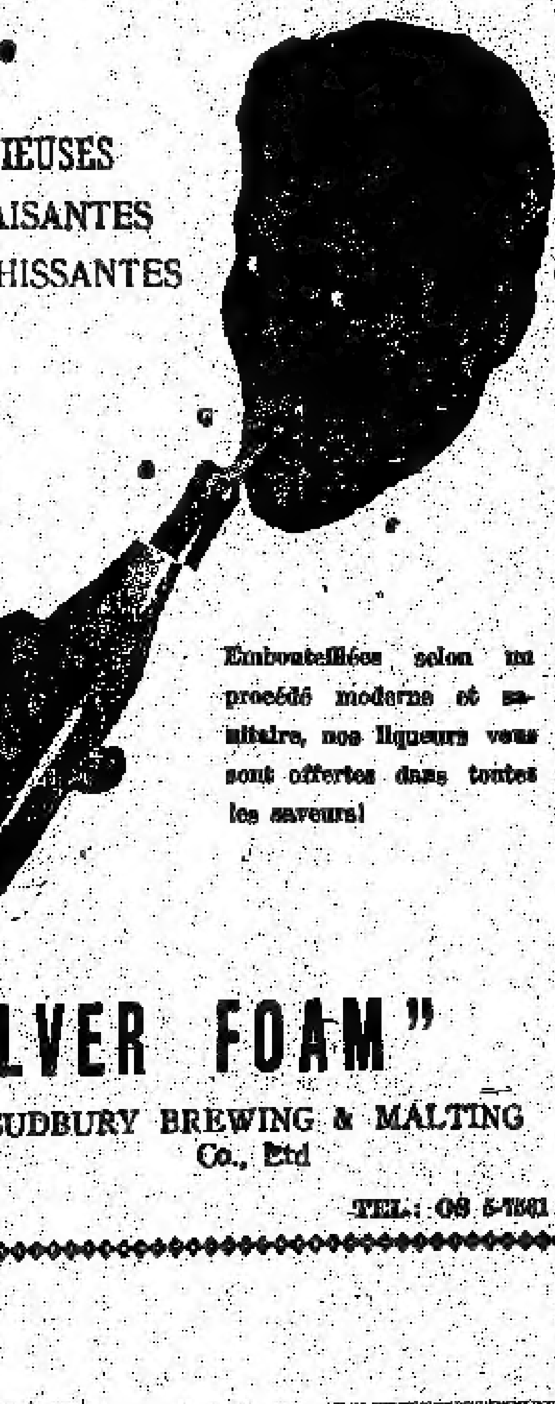
Dans la journée, quand la tête est dans sa position droite, les muscles faciaux tombent verticalment par leur propre poids, si les tissus sont momentanément affaiblis, la peau devient flasque et forme des plis et des bajoues. Or, par une position défectueuse, si vous continuez à garder la tête élevée sur un oreiller, vous accentuez davantage ce mouvement de chute alors, qu'au contraire en la tenant dans un plan horizontal, durant la nuit, vous favorisez le redressement des tissus relâchés, en leur imposant une direction opposée à celle dans laquelle ils ont été maintenus durant le jour.

La position dorsale, avec les bras élevés, fait remonter les épaules affaissées par le poids des membres qu'elles ont supportés pendant plusieurs heures; la poitrine se dilate mieux et le repos est plus complet. Toute femme soucieuse de conserver ou d'acquérir des formes gracieuses, d'harmonieux développements, une figure fraîche et sans rides, un visage sans bajoues ni double menton, devra apprendre à se coucher correctement et si, malgré toutes ces précautions, l'examen attentif de son visage lui fait constater l'apparition de quelque ride malencontreuse, elle en aura rapidement raison en appliquant une crème anti-ride de marque reputée, chargée de vitamines "F" ou d'hormones selon la gravité des rides.

Mais comme il vaut mieux prévenir que guérir, ce qu'il y a de plus simple à faire c'est de dormir sur le dos sans oreiller.

Toute une série de feuillets traitant des principaux problèmes de beauté a été préparé pour les lectrices de ce journal, qui, comme vous le savez, a retenu mes services pour vous renseigner. Ces feuillets traitent des soins du visage, des cheveux, des yeux... de la suppression des poils follets; de de l'envahissement dangereuse de la graisse et du défaut contraire: la maigreur excessive, et du manque de buste. Demandez-moi ceux de mes feuillets qui vous intéressent en incluant un timbre de 5¢ pour chaque feuillet désiré. Je vous le ferai parvenir par retour du courrier. Souvenez-vous que je n'ai d'autre souci que de vous aider à protéger votre jeunesse et à reacquérir votre beauté si vous l'avez perdue et cela sans aucune obligation de votre part. On m'atteint en adressant ses lettres à "Cousine Blanche", 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. Ecrivez dès maintenant et je serai toute à votre service.

COUSINE BLANCHE



DELICIEUSES
SATISFAISANTES
RAFRAICHISSANTES

Embouteillées selon un procédé moderne et sanitaire, nos liqueurs vous sont offertes dans toutes les saveurs!

"SILVER FOAM"

SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd

186 RUE LORNE TEL.: OS 5-7561

la santé AU CANADA

BONNES NOUVELLES

A l'heure actuelle, le Canada a le taux de mortalité par tuberculose le plus bas de son histoire. Mais ce n'est pas encore suffisant. Ce n'est que lorsque la turberculose aura complètement disparu du Canada que nous pourrons croire que notre pays est entièrement immunisé contre cette maladie, qui fut jadis le plus meurtrier de tous les fléaux. On peut attribuer le remarquable progrès de la lutte antituberculeuse en notre pays à un diagnostic hâtif et à de meilleures méthodes de prévention et le traitement. Les radiographies des poumons constituent l'un des meilleurs moyens de découvrir la tuberculose. Il vaut la peine de profiter des examens radiograpiques qui se font périodiquement et gratuitement dans beaucoup de régions du Canada.

PLUS QU'A FLEUR DE PEAU.

Quelque désagréables que soient les boutons, surtout au visage, on ne doit jamais les gratter. La plupart des troubles cutanés ont une cause fondamentale. C'est peut-être l'indice d'un mauvais état de santé, d'allergies ou d'une maladie de l'épiderme. Un médecin est la personne la mieux désignée pour diagnostiquer le mal et prescrire un traitement. Une méthode sûre, c'est de se tenir la peau propre au moyen de savon doux et d'eau tiède.

Début d'Eve

— suite de la semaine dernière —

Jésus parle

Vous n'avez plus connu les saisons couronnées
Dansant le même pas devant le même temps;
Vous n'avez plus connu vers le même printemps
Le long balancement des saisons prosternées.

Vous n'avez plus connu les fleurs nouvelles-nées
Jaillissant des sommets en énormes cascades;
Vous n'avez plus connu les profondes arcades.
Et du haut des cyprès les ombres décernées.

Vous n'avez plus connu les naissantes années
Jaillissant comme un choeur du haut du jeune temps;
Vous n'avez plus connu vers un jeune printemps
Le chaste enlacement des saisons alternées.

Vous n'avez plus connu les saisons discernées
Par un égal bonheur au creux d'un même temps;
Vous n'avez plus connu vers un égal printemps
L'égal déroulement des saisons gouvernées.

Vous n'avez plus connu les saisons retournées
Vers un égal bonheur et vers le même temps;
Vous n'avez plus connu vers le même printemps
Le souple enroulement des saisons détournées.

Vous n'avez plus connu de l'un à l'autre pôle
La terre balancée ainsi qu'une nacelle;
Et le désistement et le retrait d'épaule
D'une saison périe encor que jouvencelle.

Vous n'avez plus connu de l'un à l'autre pôle
La terre balancée ainsi qu'un beau trois-mâts;
Et le renoncement, l'effacement d'épaule
De la saison qui meurt au retour des frimas.

Vous n'avez plus connu de l'un à l'autre pôle
La terre balancée ainsi qu'un bâtiment;
Et le détournement et la blancheur d'épaule
D'une saison qui meurt pour éternellement.

Ce qui depuis ce jour est devenu la boue
Etait alors le suc de la féconde terre.
Et nul ne connaissait la peine héréditaire.
Et nul ne connaissait la houlette et la houe.

Ce qui depuis ce jour est devenu la mort
N'était qu'un naturel et tranquille départ.
Le bonheur écrasait l'homme de toute part.
Le jour de s'en aller était comme un beau port.

Les bonheurs qui tombaient faisaient un déversoir
Le silence de l'âme était comme un étang.
Le soleil qui montait faisait un ostensoir
Et se répercutait dans un ciel éclatant.

Les vapeurs qui montaient faisaient un encensoir.
Et les cèdres faisaient de hautes barricades.
Et les jours de bonheur étaient des colonnades
Et tout se reposait dans le calme du soir.

Et la terre n'était qu'un vaste reposoir.
Et les fruits toujours prêts sur les rameaux de l'arbre,
Et les jours toujours prêts sur les tombeaux de marbre
Ne faisaient qu'un immense et temporel dressoir.

Et la terre n'était qu'un jardin bocager.
Et les fruits alignés aux étages de l'arbre,
Et les jours alignés sur les âges de marbre
Ne faisaient qu'un immense et temporel verger.

Et la terre n'était qu'un vaste potager.
Et l'homme accoutumé parmi ces plates-bandes,
Respecté de la bête administrait ces bandes
Ainsi qu'un amiable et naturel berger.

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel
Avait pesé le monde au gré de sa balance.
Et il considérait d'un regard paternel
L'homme de son image et de sa ressemblance.

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel
Regardait ce que c'est que la fleur d'un jeune âge.
Et père il regardait d'un regard paternel
Le monde rassemblé comme un humble village.

Charles PEGUY.

— à suivre —

GRANDIOSE NUMERO SPECIAL SUR NOTRE-DAME DE GUADALOUPE IMPERATRICE DE TOUTES LES AMERIQUES ET REINE DU MEXIQUE

— Suite de la page 6 —

Message Guadaloupain, par Antonio Santacruz, Ingénieur, Professeur à l'Université Nationale de Mexico et à l'Ecole Nationale d'Agriculture;

Devant l'apostasie des masses sociales, par Raul Chavez, Président de l'Association Nationale Guadeloupaine des Travailleurs Mexicains et Ouvrier de la Fabrique d'Aluminium EKO;

L'Union Guadeloupaine des Patrons, par le Lic. Roberto Carriedo R. Professeur à l'Université Nationale de Mexico et Directeur du Collège Franco-Espagnol;

Les Oubriers de N. D. de Guadaloupe, par Joseph Ledit, s. j.

L'Impératrice d'Amérique et ses Apparitions, par M. l'abbé Leopoldo Maria Aguilar;

Les Symboles des quatre Dogmes définis par l'Eglise au sujet de la Vierge Marie, représentés sur l'Image de N. D. de Guadaloupe de Tepeyac, par Enrique Torroella, s. j.

Lettre Pastorale de Son Exc Mgr. Albertus Martin sur l'Année Mariale et le Congrès diocésain.

— NOTRE DOMAINE —

MADAME

par la
Section des Consommateurs
Service des Marchés

Si le 7 avril dernier vous etiez passée aux laboratoires de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, vous y auriez vu quelques-unes des Economistes ménagères attablées devant toute une série de petits plats de confitures aux fraises. Cuiller et crayon en mains, chacune procédait ce jour-là à la dégustation finale et au dernier pointage des échantillons de confitures préparées en juin 1953. Détail intéressant: les échantillons primés à la première expertise en novembre 1953 furent également classés premier à l'expertise finale en avril! Il est intéressant aussi de noter que les résultats de ces expériences ont prouvé à l'évidence que les deux méthodes de base, transmises de mère en fille, dans les familles canadiennes françaises, peuvent être recommandées sans crainte des foudres de la science! Ces méthodes sont les suivantes: la méthode au sirop et la méthode au sucre utilisant dans les deux cas 1 livre de sucre par livre de fruits.

Dans les deux méthodes il faut d'abord, va sans dire, laver, égoutter parfaitement et équeuter les fraises. La technique de la méthode au sirop est la suivante: faire un sirop avec l'eau et le sucre et le cuire jusqu'à ce qu'il fasse une boule dure dans l'eau froide. Au thermomètre il enregistrerait alors 248oF. 250oF. Ajouter les fraises au sirop et ramener à l'ébullition. Laisser bouillir vivement 3 à 6 minutes en remuant délicatement afin de hâter l'évaporation sans briser les fraises. Au thermomètre les confitures enregistrent alors 218oF. Verser dans un plat et laisser refroidir quelques heures en remuant de temps à autre. Empoter dans des récipients stérilisés. Paraffiner. Couvrir et garder au sec et au frais.

Et maintenant la technique de la méthode au sucre: placer dans la bassine à confitures en alternant un rang de sucre, un rang de fraises finir par le sucre. Couvrir, laisser reposer une dizaine d'heures. Placer sur feu doux jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Brasser délicatement afin d'empêcher le sucre de coller au fond. Quand le sucre est complètement dissous, amener rapidement au point d'ébullition et cuire tel qu'expliqué précédemment.

On peut dans les deux cas verser les confitures bouillantes dans des récipients stérilisés et chauds. Remplir jusqu'au bord et boucher immédiatement.

N. B. Pour faire le sirop employer 1½ tasse d'eau pour 3 livres de sucre (6 tasses).

En refroidissant il se forme un vide entre le couvercle et les confitures et ceci constitue une fermeture hermétique.

Certaines ménagères vont peut-être dire que même en suivant l'une ou l'autre de ces méthodes elles n'obtiennent pas des confitures à goût très fin, à fruits restés entiers et uniformément dispersés dans un sirop limpide à consistance de sirop d'érable.. et qui se conservent d'une saison à l'autre. Avec ces dames, les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada aimeraient repasser quelques-uns des points dont l'observance est ordinairement un gage de succès.

D'abord, Madame, avez-vous pensé que la finesse de la confiture dépend pour une bonne part de la qualité des fruits: des fraises de maturité parfaite, fraîchement cueillies ou au moins conservées au frais et manipulées avec précaution donnent un produit d'une saveur insurpassable.

Seules les confitures assez fortes en sucre gardent leur couleur et se conservent bien: avez-vous mis suffisamment de sucre? soit d'une livre à une livre et quart par livre de fraises?

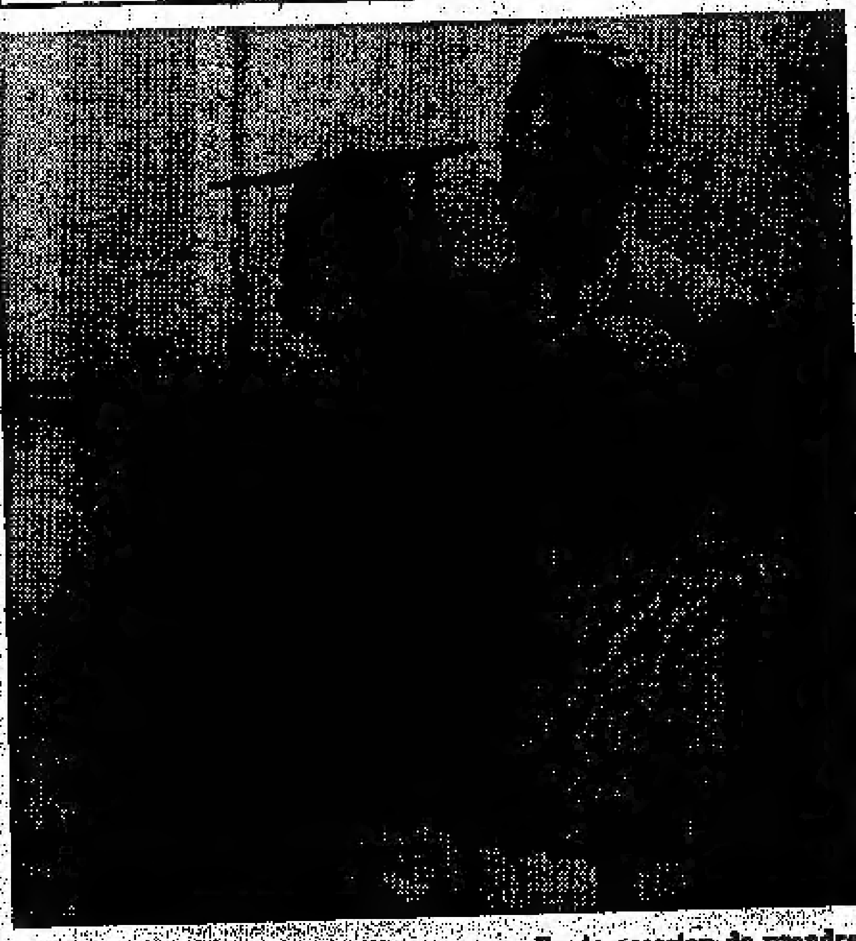
Avez-vous cuit seulement une petite quantité de fruits à la fois? Les Economistes ménagères recommandent de ne pas cuire plus de 3 à 4 livres de fraises à la fois.

Pour la cuisson de vos confitures avez-vous pensé à choisir une bassine pas trop haute, de forme plutôt évasée, à fond plat assez épais? Tout cela assure une évaporation rapide de l'humidité, une répartition égale de la chaleur sur toute la surface et empêche que les confitures ne subissent de coup de feu.

Avez-vous eu la précaution de ne pas remplir la bassine à plus de la moitié de sa hauteur? car vous savez que les confitures montent comme du lait. Avez-vous cuit les confitures à bon feu et à ébullition continuelle, ayant soin d'agiter doucement la masse à l'écumoir afin de prévenir toute tendance à déborder?

Avez-vous alloué un temps de cuisson suffisant pour assurer aux confitures leur consistance spéciale: ni trop claire.. ni trop épaisse?

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



La collation des grades constitue une excellente occasion de prendre de telles photos de famille, de même que les photos traditionnelles de la cérémonie elle-même.

La collation des grades . . . un événement à photographier

Le jour de la collation des grades est un jour de photographie! Ce n'est là rien d'original, mais c'est tellement vrai qu'il est bon de le répéter à ce temps-ci de l'année.

La collation des diplômes est un événement important non seulement pour le diplômé, mais pour la famille tout entière. Elle marque très souvent la réalisation d'un idéal aussi bien pour les parents que pour les enfants. Cette circonstance a droit à une place de choix dans l'album de famille.

Ne vous contentez pas d'une seule photo du diplômé, l'air sérieux et solennel sous la toge et le béret. C'est le temps de prendre assez de clichés pour occuper toute une page de l'album.

D'ailleurs, vous voudrez sans doute faire agrandir les meilleures poses et en faire tirer des copies supplémentaires pour vos amis et vos parents.

La photographie joue aussi un autre rôle le jour de la collation des grades. Les caméras sont toujours bienvenues comme cadeaux. Que le diplômé termine ses études primaires, secondaires ou universitaires, vous pouvez sûrement lui offrir quelque accessoire photographique qui lui fera immensément plaisir. Pour les plus jeunes, une caméra à éclair peu compliquée sera tout indiquée. Elle permettra d'ajouter de l'intérêt aux manifestations scolaires et incitera le jeune propriétaire à se monter un album entièrement consacré à l'école.

Quant aux diplômés plus âgés, un appareil plus perfectionné ou des accessoires spéciaux, pour ceux qui possèdent déjà une caméra, constituent des cadeaux épatants.

De plus, dans la plupart des écoles, les jours qui précèdent la cérémonie de la collation des grades sont remplis d'événements de toutes sortes, réceptions, réunions et le reste, qui se prêtent admirablement bien à la photographie.

Si donc vous voulez donner une caméra, offrez votre cadeau assez tôt. Le diplômé pourra ainsi s'en servir tout de suite et enregistrer sur film des souvenirs très précieux de son temps de couvent ou de collège.

512F —Jacques Lumière

Grandiose numéro spécial sur Notre-Dame de Guadaloupe, impératrice de toutes les Amériques et Reine du Mexique

Marie Reine du monde, par Roger Brien;

Témoignage de la Hiérarchie catholique;

Le Miracle a fleuri: Radio-Message de Sa Saintetêle Pape Pie XII à toute l'Amérique;

Témoignage de Son Exc. Mgr. Guillaume Piani, Délégué Apostolique au Mexique;

Notre-Dame des Amériques (article posthume) par Son Exc. Mgr. Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa;

Histoire des Apparitions de la Vierge de Guadaloupe (écrite en "nahuatl" par Don Antonio Valeriano, en 1545;

Les Apparitions de N. D. de Guadaloupe, par Daniel Olmedo, s. j.;

Preuves historiques des Apparitions, par Daniel Olmedo, s. j. ;

Description de l'Image de la Vierge Marie de Guadaloupe, par Don Feliciano Cortes, Abbé de la Basilique;

Les Apparitions de N. D. de Guadaloupe de Mexico;

Brève narration de quelques faits historiques guadaloupains: I- La conversion d'un peuple. II- Témoignages célèbres. III Les Informations de 1666. IV- Le Patronage. V- Extraits d'une lettre de S. S. Léon XIII. VI- La Persécution religieuse. IV- Attentat de 1921. X Le Cardinal Villeneuve au Mexique (Reportage photographique sur le couronnement Pontifical Villeneuve O. M. I. était Légat a Latere de S. S. Pie XII. XI- Radio-Message de S. S. Pit XII à toute l'Amérique catholique. XII- Radio- Vatican informe le monde entier.

Témoignages historiques: I- Morelos Guadeloupain: un chef de l'indépendance.

II- Don Ignacio Altamirano: un libéral du siècle dernier.

III- Dr. Don José M. Puig Cusaurenc: un révolutionnaire de poids.

IV- L'ex- Président Truman à la Basilique;

V- M. Georges V. Allen, Sous-Secréaire d'Etat des Etats-Unis en visite à la Basilique.

Le Miracle des Roses, par Alfonso Junco, poète catholique et écrivain au journal "El Universal"

La Vierge qui forma une Patrie, par René Capistran Garza, Dir. du journal "Atisbos". Le fondement d'une Nationalité, par Fernando Diez de Urdanivia, Editeur du journal "Excelsior".

Le Peuple, le Sanctuaire de l'Image de N.D. de Guadaloupe, par Alfonso Marcué Gonsales

L'Idylle de Tepeyac, par Son Exc. Primat de Mexico; Sens social du

— Suite à la page 7 —

PHOTO L'AMI DU PEUPLE

Le Père Fortin dans sa famille

Le Rév. Père Conrad Fortin s. j. qui est de retour dans sa famille après un séjour de trois ans au Japon est ici photographié avec ses parents M. et Mme Joseph Fortin de 240 rue Cedar, et sa soeur Thérèse. Le Rev. Père Fortin partira prochainement pour Toronto où il fera de l'enseignement tout en poursuivant ses études.

LE REV. PERE FORTIN REVIENT AU PAYS APRES 3 ANS AU JAPON

Le Rév. Père Conrad Fortin s.j. causa plus d'une surprise à ses parents et amis en arrivant, pratiquement à l'improviste à Sudbury pendant qu'on le croyait encore au Japon à quelques 15 mille milles d'ici. Ancien collaborateur des premières années de L'Ami du Peuple, le Père Fortin se montra très intéressé à la marche du journal et se prêta de bonnes grâces aux questions qui lui furent posées. Le Père Fortin partait pour le Japon dans l'été de 1951. Pendant 2 ans il étudia le japonais près de Tokyo auprès de professeurs japonais. Puis il fit un an d'enseignement à Hiroshima, la malheureuse ville de la bombe atomique, dans une académie d'art et musique. Il enseigna le français et l'anglais, étant aussi préfet de discipline. Cette école est la seule école catholique du genre au Japon et le père Fortin était le seul jésuite canadien. Parmi ses confrères jésuites enseignant, il y avait un espagnol, un italien, un belge (le supérieur), un français et un allemand.

D'après le Père Fortin, le japonais n'entretient pas de rencoeur auprès de ceux qui l'ont vaincu, du moins rien ne parait à l'extérieur, car le japonais est un homme refermé en lui-même. Il a connu dans sa vie tellement de misères que la bombe atomique ne lui apparait pas une aussi grande calamité qu'elle nous apparait à nous occidentaux. Il est habitué au malheur et raisonne qu'il aurait fait la même chose que l'américain s'il aurait eu le premier la bombe atomique. Peuple très fier, il a été profondément humilié et il l'est encore à cause de l'occupation américaine toujours présente et qui n'a pas toujours su ménager ses susceptibilités. Le soldat américain, malheureusement dessert trop souvent la cause alliée par son arrogence, pour son mépris pour des manières de vivre, des coutumes chères au peuple japonais.

L'occupation américaine aura beaucoup fait pour désagréger la famille japonaise par l'introduction des moeurs américains et non les meilleurs, sur la vie de mariage. A ce point de vue, l'occupation américaine n'aura pas été pour le bien des japonais.

Le sens de la démocratie ne pénètre que lentement et il n'y a pas de doute qui si l'équipe actuel demeure au pouvoir il progressera. Il y a cependant des ombres au tableau. La Chine communiste et la Russie communiste ses deux voisins etercent une attraction évidente sur des milliers d'intellectuels et gens du peuple. La propagande communiste venant de Chine, de Russie, d'Ukraine sous forme de journaux de revues, d'illustrés sont lus avidement par des milliers de gens, pour qui la vie quotidienne est un drame constant pour s'assurer la subsistance du jour. Avec cet état de choses, le Japon restera-t-il toujours dans le camp occidental?

Les japonais intellectuels aiment beaucoup les auteurs français qu'ils lisent dans de nombreuses traductions. Il semble que leur esprit a beaucoup plus d'affinités avec l'esprit français qu'avec l'esprit anglo-saxon. Et le Père Fortin de dire que Sartore le philosophe existentialiste français est très lu au Japon. On ne le comprend pas toujours mais on aime à le lire. Il en est de même pour plusieurs autres écrivains français.

Le Père Fortin fera un stage d'études à Toronto. Il y donnera des cours. Au Canada il tâchera de faire connaître davantage le Japon. Nos félicitations au Père et nos meilleurs voeux l'accompagnent.

CHRONIQUE CANADIENNE PAR LA BRITISH UNITED PRESS

— Suite de la page 4 —

On raconte qu'un jour, un bûcheron parti de la région du Bas du Fleuve décida "d'américaniser son nom sitôt après son arrivée aux U.S.A. Au Canada, il s'appelait Zéphirin Beauchemin mais une fois rendu outre-frontière, tout le monde l'appelait Mister Sweetbreeze MacAdam; ça faisait tellement plus "yankee"!

En ces derniers mois, il a été sérieusement question d'inviter nos frères de la Nouvelle-Angleterre à venir s'établir dans les provinces centrales. L'idée en vaut certainement la peine. Plusieurs personnages sérieux suggèrent que le gouvernement du Québec dépêche des émissaires dans les grands centres franços, pour s'occuper de recruter des immigrants.

La Vieille-Province profiterait considérablement de la venue de milliers de Franco-américains dans ses murs. Nombreux sont ceux qui possèdent une formation technique ou professionnelle supérieure et qui seraient en mesure de faire bénéficier les Québecois de leur savoir.

Il y a quelques années, un gros fabricant d'appareils d'optique décidait d'ouvrir une succursale dans le Québec, non loin de Trois-Rivières. Comme il ne pouvait trouver la main-d'oeuvre experte, soit à Montréal ou Toronto, il dût envoyer de ses ouvriers experts au pays. Ceux-ci s'occupent encore actuellement d'initier des jeunes filles au secret de leur art séculaire. Il n'en coûte pas un sou à la province pour cet entraînement et dans quelques années d'ici, les apprentis seront devenus des spécialistes à leur tour.

Ce n'est là qu'un exemple qui illustre bien l'opinion que partagent ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre race, tout comme à l'accroissement de son bien-être.

Funérailles de M. S. Leduc à Blezard Valley

M. Solime Leduc est décédé au "Pioneer Manor" vendredi le 25 juin après une longue maladie. Le défunt était agé de 63 ans.

Né à St-Lazarre de Vaudreuil Qué., il était le fils de M. et Mme André Leduc décédés. Il demeura pendant de longues années à Val Caron, Ont.

M. Leduc laisse dans le deuil deux frères, William et Hervé de Val Caron, ainsi que quatre soeurs, Mme D. Auger (Aline) de Val Caron, Mme L. Régimbal (Annette) de Massey, Mme Joseph Vallée (Marie-Anne) de Capréol et Mme Wilfrid Cholette (Aldéa) de Sudbury.

Le service fut chanté en l'Eglise du Saint Rosaire de Blezard Valley, lundi le 28 juin à 9.30 h. L'enterrement eut lieu au cimetière catholique de Blezard Valley.

A la famille en deuil nos sincères sympathies.

BY-LAW NUMBER 7

A By-Law of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section No. 1 in the Township of McKim to raise by way of loan the sum of $120,000.00 for the purposes hereinafter mentioned.

WHEREAS the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section No. 1 in the Township of McKim require to borrow the sum of $120,000.00 for school purposes, namely, to build and equip a new six-room school and for such purpose to issue debentures therefor bearing interest at the rate of six (6%) per centum per annum which is the amount of the debt intended to be created by this by-law;

AND WHEREAS it is expedient to make the principal of the said debt repayable in twenty (20) annual instalments of the respective amounts shown in the second column of Schedule "A" hereto which is hereby declared to be and form a part of this by-law;

AND WHEREAS it will be necessary to raise during the respective years of the said period of twenty years the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto to pay the yearly sum of principal and interest as they become due;

AND WHEREAS the amount of the whole rateable property rateable for Separate School purposes in the said School Section No. 1 in the Township of McKim according to the last revised assessment roll is $745,375.00

AND WHEREAS the amount of the existing debenture debts of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section No. 1 in the Township of McKim is [illegible] of which no part of principal or interest is in arrears.

NOW THEREFORE the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section No. 1 in the Township of McKim ENACTS AS FOLLOWS:

1. That for the purposes aforesaid there shall be borrowed the sum of $120,000.00 and debentures of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section No. 1 in the Township of McKim shall be issued therefor in sums of not less than One Hundred ($100.00) Dollars each. The said debentures shall have coupons attached thereto for the payment of interest annually.
2. The debentures shall be dated as of the first day of August, 1954 and shall be payable in twenty (20 annual instalments on the first day of August in each of the years 1955 to 1974 inclusive, and the respective amounts of principal payable in each of such years shall be as shown in Schedule "A" hereto annexed.
3. The debentures as to both principal and interest shall be expressed in Canadian currency, and shall be payable at the principal office of the National Canadian Bank in the Cities of Sudbury, Toronto or Montreal;
4. The Chairman and Secretary-Treasurer of the said Board shall sign and issue the said debentures, and the debentures shall be sealed with the corporate seal of the said Board. The interest coupons attached to the debentures shall be signed by the said Secretary-Treasurer and his signature thereon may be written, stamped, lithographed or engraved.
5. During the twenty years the currency of the debentures, the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto shall be levied and collected annually by a special rate sufficient therefor over and above all other rates in the same manner and from the like persons and property, by, from, upon or out of which other Separate School rates are levied, raised and collected for the said period of twenty years.
6. The said sum of $120,000.00 so borrowed and interest thereon and the said debentures shall be and the same are hereby made a charge upon the school-house property and premises and on the real and personal property vested in the said Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section No. 1 in the Township of McKim and upon all the Separate School rates of the said Board to be hereinafter imposed until the said debentures and each and every of them together with all interest thereon shall have been fully paid and satisfied.
7. The said debentures may contain any clause providing for registration thereof authorized by any Statute relating to Municipal debentures in force at the time of the issue thereof.

Read a first and second time this 28th day of June, 1954.

VICTOR AUGER, Chairman

ROGER A. GIONET,

Read a third time and finally passed this 28th day of June, 1954.

Secretary-Treasurer

VICTOR AUGER, Chairman

ROGER A. GIONET, Secretary-Treasurer

SCHEDULE "A" TO BYLAW NO. 7

Year	Principal	Interest	Total Annual Payment
1955	$3,300.00	$7,200.00	$10,500.00
1956	3,500.00	7,002.00	10,502.00
1957	3,700.00	6,792.00	10,492.00
1958	3,900.00	6,570.00	10,470.00
1959	4,100.00	6,336.00	10,436.00
1960	4,400.00	6,090.00	10,490.00
1961	4,600.00	5,826.00	10,426.00
1962	4,900.00	5,550.00	10,450.00
1963	5,200.00	5,256.00	10,456.00
1964	5,500.00	4,944.00	10,444.00
1965	5,800.00	4,614.00	10,414.00
1966	6,200.00	4,266.00	10,466.00
1967	6,600.00	3,804.00	10,494.00
1968	7,000.00	3,498.00	10,498.00
1969	7,400.00	3,078.00	10,478.00
1970	7,800.00	2,634.00	10,434.00
1971	8,300.00	2,160.00	10,466.00
1972	8,800.00	1,668.00	10,468.00
1973	9,300.00	1,140.00	10,440.00
1974	9,700.00	582.00	10,282.00
	$120,000.00		

Mariage K[illegible] St-Clément,

Vêtue d'une magnifi[illegible] dentelle sur fourreau [illegible] et de tulle, Mlle Ma[illegible] nette Kent faisait un[illegible] mariée lorsqu'elle épo[illegible] Maurice Ethier.

La mariée est la fi[illegible] Mme Ray Kent de 32[illegible] et le marié est le fils d[illegible] Georges Ethier de 499 [illegible] gue.

La bénédiction nu[illegible] fut donnée par M. l'a[illegible] lini, en l'église St-Clé[illegible] h. du matin.

L'autel était magnifi[illegible] coré pour la circonst[illegible] M. Percival touchait [illegible] Mme J. Malisto était [illegible]

Accompagnée de son [illegible] riée était ravissante d[illegible] lie toilette aux lignes [illegible] les recouverte de den[illegible] tilly. Le corsage éta[illegible] boutons de perle de [illegible] la ceinture, avec coll[illegible] et longues manches [illegible] pointe au poignet. So[illegible] le de tulle illusion [illegible] par un bonnet style [illegible] de dentelle et de tul[illegible] quet était de roses [illegible] stéphanotis.

Mme Léo Robinea[illegible] mibs, tante de la mar[illegible] me d'honneur et Mlle [illegible] try de Sudbury agissa[illegible] moiselle d'honneur. La [illegible] quetière était Brend[illegible] Sudbury.

Mme Robineau por[illegible] lie toilette de tulle [illegible] se, sur taffeta et Mlle [illegible] choisi une toilette d[illegible] sur taffeta. La petite [illegible] portait une robe en [illegible] justée avec accessoires [illegible] [illegible] moiselle d'honneur [illegible] bouquets d'oeillets [illegible] fleurs de la saison.

M. Jack [illegible] subitement

M. Jack J. Silverma[illegible] Paris est décédé sub[illegible] demeure à 6 h. lundi [illegible] de 50 ans.

Fils d'un pionnier, d[illegible] naquit dans cette vil[illegible] dans les traces de son [illegible] aron Silverman fonda[illegible] gasin à rayons de la [illegible]

Il étudia à l'école [illegible] Sudbury, et plus tard [illegible]

St-Jean de B[illegible]

Visite paroissiale

La visite de la par[illegible] tinuait encore cette s[illegible] di après-midi, les fa[illegible] rue Wilma furent vi[illegible]

Collecte spéciale

Dimanche dernier, [illegible] messes avait lieu la [illegible] nuelle pour le Deni[illegible] Pierre.

Ligue du Sacré-Coeur

Les membres de la [illegible] cré-Coeur sont priés [illegible] blier que dimanche [illegible] messe de 8h. il y aur[illegible] générale pour tous le[illegible]

Le Guide Paroissial

Comme par les an[illegible] le Guide paroissial ne [illegible] durant les mois de [illegible]

Mariage Kent-Ethier en l'église St-Clément, de Sudbury

Vêtue d'une magnifique robe de dentelle sur fourreau de taffeta et de tulle, Mlle Marjorie Jeannette Kent faisait une très jolie mariée lorsqu'elle épousa Benoit Maurice Ethier.

La mariée est la fille de M. et Mme Ray Kent de 325 rue Isabel, et le marié est le fils de M. et Mme Georges Ethier de 499 rue Montague.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé C.J. Salini, en l'église St-Clément, à 10 h. du matin.

L'autel était magnifiquement décoré pour la circonstance. Mme M. Percival touchait l'orgue et Mme J. Maiisto était soliste.

Accompagnée de son père, la mariée était ravissante dans une jolie toilette aux lignes traditionnelles recouverte de dentelle chantilly. Le corsage était orné de boutons de perle et l'encolure à la ceinture avec collet peter-pan et longues manches formant une pointe au poignet. Son court voile de tulle illusion était retenu par un bonnet stylo Juliette fait de dentelle et de tulle. Son bouquet était de roses roses et de stéphanotis.

Mme Léo Robineau de Timmins, tante de la mariée était dame d'honneur et Mlle Jeanne Patry de Sudbury agissait comme demoiselle d'honneur. La petite bouquetière était Brenda Orasi de Sudbury.

Mme Robineau portait une jolie toilette de tulle pétale de rose, sur taffeta et Mlle Patry avait choisi une toilette de tulle bleu sur taffeta. La petite bouquetière portait une robe en crinoline ajustée avec accessoires à l'avenant. [illegible] dame d'honneur et la demoiselle d'honneur portaient des bouquets d'oeillets et d'autres fleurs de la saison.

Les deux placiers, MM. Gérald Ethier et Bob Langlois guidaient les invités vers les bancs décorés de ruban. Les témoins du marié étaient Mike Ratchford et Bill Mc. Donald.

Une réception eut lieu à la salle de la Légion Canadienne où les parents de la mariée et les parents du marié recevaient les invités.

Mme Kent portait un ensemble bleu marin avec chapeau blanc et accessoires bleu marin ainsi qu'un corsage de roses.

Mme Ethier avait choisi une robe bleu marin avec chapeau rose et accessoires bleu marin. Un corsage de roses complétait sa toilette.

Un souper fut servi par le personnel de la salle de la Légion. Environ 300 personnes assistèrent au souper et à la soirée qui suivit.

Son honneur, le maire Dan Jessup porta un toast à la mariée auquel le marié répondit.

Mlle Lily Michelutte était en charge des cadeaux à la demeure de la mariée.

Les nouveaux époux partiront en auto pour un voyage aux Chutes Niagara, à Rochester et à New York. A leur retour ils demeureront à 325 rue Isabel.

Pour voyager la mariée portait un ensemble bleu-gris avec accessoires bleu marin et blanc et un corsage de gardénias blancs.

Parmi les invités de l'extérieur on remarquait M. et Mme E.J. Brennan de Montréal, M. et Mme Bert Kent de New Market, M. et Mme Len Harris, M. et Mme Bill Davis et M. et Mme Henry Mayer de Chapleau, M. et Mme C. McDonald de New Market, Sam Hescovitch de Montréal, M. et Mme Léo Robineau de Timmins et plusieurs autres.

M. Jack Silverman décédé subitement à l'âge de 50 ans.

M. Jack J. Silverman de 491 rue Paris est décédé subitement à sa demeure à 6 h. lundi soir à l'âge de 50 ans.

Fils d'un pionnier de Sudbury, il naquit dans cette ville et marcha dans les traces de son père feu Aaron Silverman fondateur du Magasin à rayons de la ville.

Il étudia à l'école publique de Sudbury et plus tard au Upper Canada College à Toronto. Après avoir complété ses études il revint à Sudbury travailler avec son père.

A la mort de son père, il y a 13 ans, il prit la gérance du magasin avec son frère Saül.

Le 28 octobre 1929, il épousait à Toronto, Marcia Andrews qui lui survit ainsi qu'une fille Mme Stanley S. Blumenthol (Marilyn) de Rockfort Ill. et deux fils Manuel de la rue Elisabeth et Stephen 17 ans, étudiant au Upper Canada College.

Il laisse aussi sa mère Mme Aaron Silverman de Toronto, un frère Saül de McNaughton Terrace, deux Soeurs Mme Herman Theaman (Sylvia) de Scarsdale New York et Elaine Silverman de Toronto. Un cousin Max Silverman de Sudbury lui survit aussi.

M. Silverman vit sa santé décliner à la suite d'un accident l'an dernier, par l'effort qu'il fit pour sauver la vie de sa femme et de trois enfants de son jardinier, après une explosion sur le bâteau dans lequel il se trouvait. Depuis cet accident qui eut lieu le 1ier juillet l'an dernier, il ne se sentait pas très bien. Dans le cours de l'année dernière il avait abandonné quelques unes de ses charges de Vice-Président de la compagnie à son fils Manuel, gérant du magasin.

La dépouille mortelle fut exposée à la résidence du défunt où un service fut chanté à 9.45 h. mardi soir.

Le corps fut ensuite transporté à Toronto où eut lieu l'inhumation.

St-Jean de Brébeuf

Visite paroissiale

La visite de la paroisse se continuait encore cette semaine. Mardi après-midi, les familles de la rue Wilma furent visitées.

Collecte spéciale

Dimanche dernier, à toutes les messes avait lieu la collecte annuelle pour le Denier de Saint Pierre.

Ligue du Sacré-Coeur

Les membres de la Ligue du Sacré-Coeur sont priés de ne pas oublier que dimanche prochain à la messe de 8h. il y aura communion générale pour tous les Ligueurs.

Le Guide Paroissial

Comme par les années passées le Guide paroissial ne paraitra pas durant les mois de juillet et août.

Décès de M. Georges Poirier à Sturgeon Falls

M. Georges Poirier, un pionnier de Sturgeon Falls est décédé lundi, à l'hôpital St-Joseph de Sudbury à la suite d'une opération, après seulement trois jours de maladie. Il était agé de 74 ans.

Né à Cap de Lanse Gaspé, Qué., il était jeune homme quand il vint s'établir à Sturgeon Falls où il demeura pendant 53 ans.

Citoyen bien connu et très estimé il fut employé pendant quinze ans au transport de la malle.

A l'époque de sa mort, il était à l'emploie de la maison Michaud et Levesque de Sturgeon Falls.

Outre son épouse née Claudia Lamarche, lui survivent trois filles, Léona et Jacqueline de Sturgeon Falls et Mme R. Lachance (Liliane) de Burwash, et trois fils René de Sudbury, Gaëtan de Sturgeon Falls et Frère Gérard, chez les frères Salésiens de Dom Bosco à Jacquet River au Nouveau Brunswick.

Il laisse aussi dans le deuil une soeur Mme Elisabeth Driscoll de Montréal.

M. Poirier faisait partie de la Ligue du Sacré Coeur, et de la Société St-Jean Baptiste.

Le service fut chanté jeudi matin à 9 h. en l'église du Sacré-Coeur de Sturgeon Falls.

A la famille en deuil nos sincères sympathies.

AZILDA, ONT.

M. et Mme Jérome Beausoleil ainsi que leurs deux enfants Lucie et René son revenus d'un voyage à St-Gabriel de Brandon et au Cap de la Madeleine.

La famille Ovila Genneville ainsi que Mme Eddy Lyons et son fils George, ont rendu visite à la famille Frank Larcher de Field

M. Napoléon Provost de Noëlville visitait la famille Joseph Delorme d'Azilda.

La famille Louis Lafleur de St-Charles, ainsi que Mme Régner de Cornwall et Mme Branconnier de Sudbury rendaient visite à M. et Mme Henri Savage dimanche dernier.

CHELMSFORD

MM. et Mmes Ernest Lavallée, Gérard Jollat, Ovide Poulin Jean-Paul Bélanger, Lionel Bélanger, Marcel Rhéaume ont passé la fin de semaine à Noëlville, les invités de M. et Mme Royal Duval à leur chalet.

Mardi matin, avaient lieu les funérailles de Mme Daniel Brunet décédée à l'hôpital St-Joseph de Sudbury après une longue maladie. La défunte était né l Québec et avait demeurée à Gogama et à Sudbury avant de venir vivre à Chelmsford. Elle laisse dans le deuil trois filles Mmes J. Noël et G. Mousseau de Sudbury et Mme Paul Robillard de Chelmsford; trois fils Elie, Isaïe et Alfred tous de Sudbury et quatre frères, Joseph di Copper Cliff, Evangéliste et Alfred de Verner et Ovila de La Tuque province de Québec.

Mariage Bédard-Lalonde A St-Charles, Ont.

Lundi le 28 juin, à 9 heures avait lieu en l'église de St-Charles le chic mariage de Mlle Jeannine Bédard fille de M. et Mme Sévère Bédard de St-Charles, avec M. Normand Lalonde, fils de M. et Mme Rémi Lalonde de St-Charles. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Sylvestre de la paroisse. MM. Hector Bédard et Fernand Bédard frères de la mariée servaient la messe.

La mariée était ravissante dans une magnifique robe en nylon et dentelle blanche. Elle portait des souliers blancs et sur sa tête une jolie couronne perlée et un beau voile de tulle. Son bouquet était de belles roses blanches et roses.

Les filles d'honneur était Mlle Liliane Bédard, soeur de la mariée, qui portait une jolie robe de nylon et dentelle jaune. Une couronne de fleur jaune et un bouquet jaune et bleu. Ses souliers étaient jaune.

Mlle Simone Bédard, cousine du marié était magnifique dans une robe de nylon et dentelle bleu pâle. Son bouquet était de roses bleues et jaunes. Elle portait une couronne bleue avec voile de tulle et de beaux souliers argentés.

M. Léonard Beauparlant accompagnait Mlle Liliane Bédard.

M. Cléo Plante accompagnait Mlle Simone Bédard comme garçon d'honneur.

M. et Mme Henri Lagrandeur chantèrent "O Sanctissima" et "Mon bien-aimé."

Après la cérémonie religieuse il y eut réception durant toute la journée à la salle de St-Charles. Un succulent repas à la dinde fut servi par les parents des mariés. Les tables étaient décorées de belles roses naturelles. Nous avons eu l'honneur d'avoir le Rév. Père Seguin de Chelmsford accompagné de sa soeur pour le souper.

Les nouveaux époux demeureront à St-Charles.

Un très grand nombre de parents et d'amis étaient présents. Nos félicitations aux nouveaux époux.

Mariage Savarie-Thibeault en l'église St-Marc de Markstay

Le 23 juin dernier, à 10 h. a.m. en l'église St-Marc de Markstay, M. l'abbé Jacques Michaud bénissait le mariage de Mlle Lorraine Savarie de Hagar Ontario, fille de Mme Emilienne Savarie malade à l'hôpital de Toronto et de feu M. Savarie, avec M. Lloyd Thibeault de Sudbury.

Deux oncles de la mariée servaient de témoins au mariage.

La mariée portait une jolie toilette de dentelle blanche, un voile blanc retenu par une couronne et des souliers blancs.

Il y eut réception à partir de midi, à la salle de Hagar. Mme Napoléon Duhaime recevait les invités. Pour la réception la mariée avait gardé sa robe blanche. Elle avait enlevé son voile et ne portait que sa couronne. Mme Napoléon Duhaime versait le thé et Mme Blake servait les invités.

Les mariés partirent en auto pour un voyage à Toronto. A leur retour ils demeureront à Sudbury.

Parmi les parents et amis qui assistaient à la réception on remarquait: M. et Mme William Martin, M. et Mme Gédéon Savarie, M. et Mme Gilbert Savarie, M. et Mme J. A. Otler, M. et Mme Alphonse Roy, M. et Mme Rolland Gauthier, M. et Mme Rhéal Bédard, M. et Mme Max Mathiew, M. et Mme Pit Fournier, M. et Mme Omer Fournier, M. et Mme Arthur Gervais, M. et Mme Aimé Dupuis, M. et Mme Albert Hamel et beaucoup d'autres.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

PREMIERE MESSE SOLENNELLE...

— suite de la page 1 —

personnes qui présentèrent leurs voeux au nouveau prêtre et jésuite. Au nom de la famille, l'aîné M. Lucien Lavallée; au nom de la ville de Blind River, Bernard Lynch; au nom des confrères de collège le Rév. Père Léo Charron; au nom des confrères du noviciat, le Rév. Père Roger Marcotte s.j. Le Rév. Père Benoit, curé de la paroisse, à son tour, rendit hommage au Père Lavallée, à ses parents qui avaient su l'élever de même que sa famille, d'une façon si chrétienne. Ils en sont récompensés aujourd'hui. Il fit un éloge de sa ville Blind River montrant que c'était un bel et bon endroit où vivre.

Ce fut ensuite la coupe du magnifique gâteau fait et décoré par Mme Zénon Bois de Blind River, comprenant 4 autels, un calice et une hostie, le tout finement arrangé et décoré magnifiquement. Tous les membres de la famille étaient présents moins une soeur Béatrice qui n'avait pu venir; Mme A. Savard (Flora) de London, Lucien de Chelmsford, Emile de Minnow Lake, Téléphore de Niagara Falls, Edouard du Sault-Ste-Marie, Mme Thérèse Mancuso du Sault-Ste-Marie Léo et Isidore de Minnow Lake et Léonard de Blind River.

L'Ami du Peuple offre ses plus sincères félicitations au nouveau prêtre, le Rév. Père Laurent Lavallée, ainsi qu'à sa famille.

NEW SUDBURY

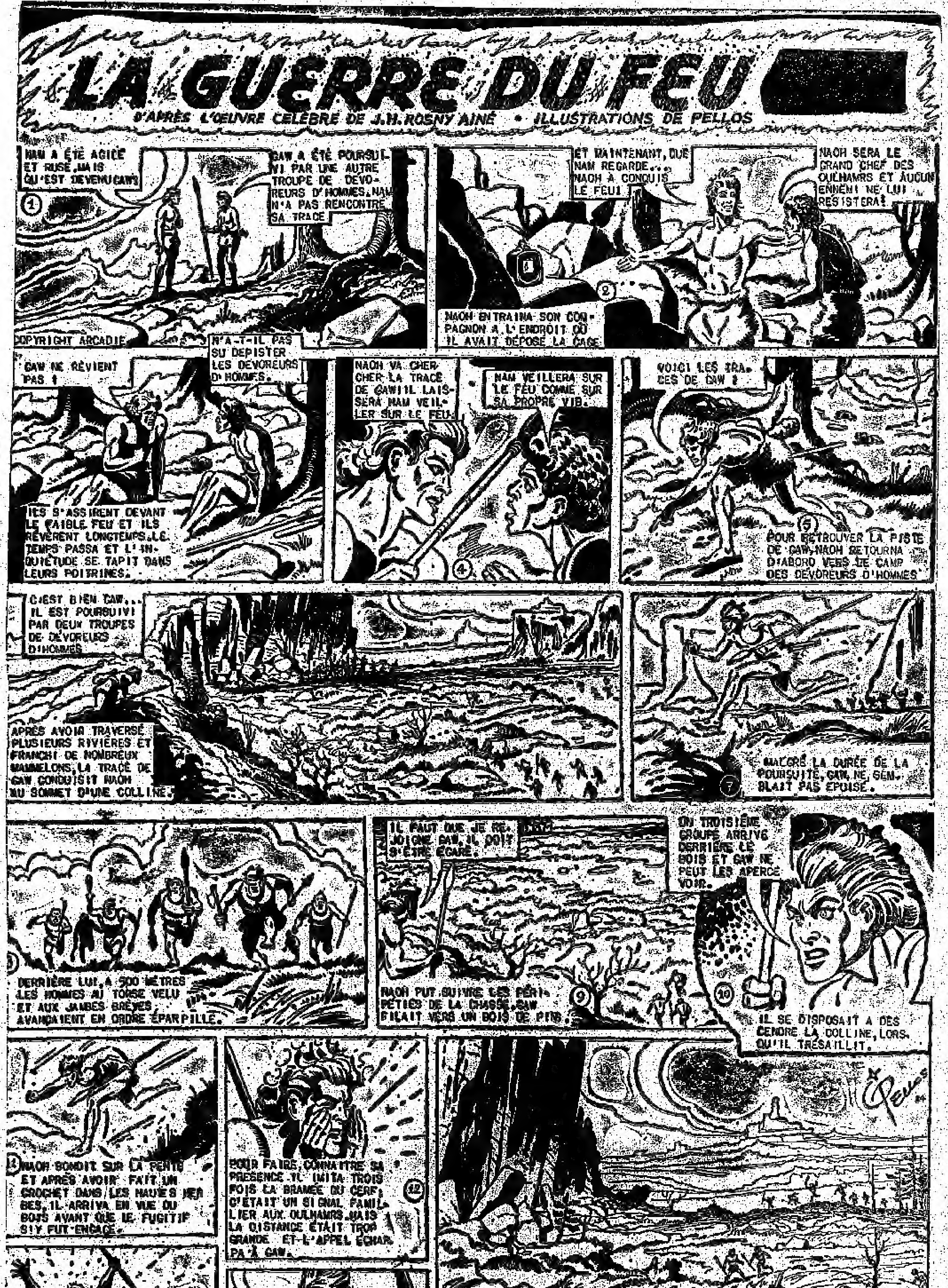
Baptême

Joseph Gaston Pilon, enfant de M. et Mme Raymond Pilon (Edna Frappier) de 617 Blvd Lasalle fut baptisé par le Rév. Père Dalpie, en l'église de l'Annonciation de New Sudbury, dimanche le 27 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Honoré Pilon de Larchwood, grand'parents de l'enfant. Porteuse Mlle Stella Frappier de Sudbury tante de l'enfant.

Accroissement des forces de police en Pologne

Suivant des milieux généralement bieus informés, les formations de la police polonaise comptent à présent 400,000 hommes, alors que même sous le régime autoritaire de Pilsudski, avec une population dépassant de 10 millions celle d'aujourd'hui, la police ne comptait que 70,000 hommes. La Direction générale de la milice estime cependant que les miliciens sont trop peu nombreux et trop dispersés dans les rues de la capitale et des autres grandes villes polonaises et ne peuvent être regroupés assez vite pour s'opposer à des troubles éventuels. Ce manque d'agents se ferait sentir particulièrement à Varsovie, en Haute-Silésie et dans le bassin de Dombrowa. Les journaux du régime soutiennent le même point de vue et demandent d'envoyer les mi-

— suite à la page 12



LA PAGE DES MOINS JEUNES ET DES TOUT-PETITS

CURIOSITE ET GOURMANDISE

On se plaint souvent de ce que Adam et Eve ont désobéi à Dieu dans le paradis terrestre. Combien de personnes auraient agi comme nos premiers parents, si elles avaient été à leur place! Voici une anecdote que l'on raconte à ce sujet.

Un roi, se promenant dans une forêt, entendit, à quelque distance, une conversation fort animée. Il s'approche doucement et écoute, caché derrière un grand arbre. C'était un charbonnier et sa femme qui se plaignaient des misères de la vie et murmuraient contre nos premiers parents; ils disaient: "Si nous avions été à leur place, nous n'aurions pas succombé à la tentation."

Le prince les laissa dire sans les interrompre; ensuite il se montra, et feignant de n'avoir rien entendu, il leur dit: "Vous paraissez malheureux, mais si vous voulez, je changerai votre sort. Venez avec moi."

L'air et le ton de voix de l'inconnu les persuadèrent, en sorte que, quittant leur travail, ils le suivirent jusqu'à la lisière de la forêt, où sa voiture l'attendait. Il les y fit monter et conduire en son palais. Là, il pourvut à tous leurs besoins et mit à leurs ordres de nombreux serviteurs.

Plusieurs semaines se passèrent ainsi dans l'abondance et la joie. Le charbonnier et sa femme se félicitaient de leur sort, et bénissaient ce roi si bon pour eux.

Celui-ci les appela un jour et leur dit: "Vous voyez de quels avantages vous jouissez ici. Eh bien il ne tient qu'à vous d'en jouir toujours, et même d'y faire participer vos enfants. Je ne mets qu'une condition à cette faveur. Vous pouvez manger de tout ce qui vous sera servi; toutefois je vous défends de toucher à un vase d'or fermé, qui sera placé au milieu de la table."

La condition est acceptée avec reconnaissance. Au premier repas, le vase d'or paraît, en effet au milieu du service et frappe vivement les regards des convives, mais surtout de la femme. Au repas suivant, elle le considère avec encore plus d'attention et conçoit un vif désir de voir ce qu'il contient. Ce désir de voir ce qu'il contient. Ce désir, non combattu, finit par entraîner sa volonté. "Depuis un mois que ce vase est sous mes yeux, dit-elle à son mari, tous les mets me sont insipides; je serais heureuse si je pouvais seulement voir ce qu'il contient: d'ailleurs, mon intention n'est pas d'en manger.

Gardez-vous d'une telle pensée, répond le mari, car il nous en arriverait malheur.

Mais, reprit-elle, nous pouvons bien toucher à ce vase sans qu'on nous aperçoive. Je vais regarder dedans, après quoi je serai satisfaite".

Le mari, n'ayant pas le courage de la mécontenter, soulève lui-même le couvercle, pendant qu'elle avance la tête pour regarder. Mais, au même instant, une souris sort du vase entr'ouvert, bondit sur la table, puis sur le plancher, et se met à courir dans le salon.

La faute devenait évidente. Le roi en est instruit, et, s'adressant aux coupables, il leur reproche d'un ton sévère leur désobéissance. "Vous mériteriez, ajoute-t-il, une terrible punition. Néanmoins, je me bornerai à vous replacer dans la condition dont je vous ai tirés.

Retournez à votre premier état, et désormais songez bien plus à vous condamner vous-mêmes qu'à murmurer contre nos premiers parents; car, à votre place, ils eussent probablement été plus fidèles que vous."

Moeurs Agricoles

Pour être heureux dans la profession de cultivateur, il faut avoir l'esprit spécial de ce noble état, et avant tout aimer la simplicité. Aux champs, où l'on a moins qu'à la ville l'occasion de voir l'esprit spécial de ce noble état serait sans objet.

La beauté des récoltes et du bétail, l'ordre dans les bâtiments dans la cour de la ferme, à la maison, au milieu des champs, voilà le luxe de l'agriculteur. Celui-ci donne du profit, tandis que l'autre exige de la dépense.

Puisque la vie rurale offre peu de distractions extérieures, le cultivateur doit trouver sa joie dans le travail: ce qui ne peut guère avoir lieu, si le travail ne répond lui-même à la double nature de l'homme; si tantôt il ne délasse l'esprit en fatiguant le corps; si d'autres fois il ne repose le corps en exerçant l'esprit: si le travail ne se compose, en un mot, d'occupations manuelles et d'études intellectuelles.

Par sa participation aux ouvrages manuels le cultivateur inspire à chacun l'activité, et il entretient dans sa propre personne cette force de constitution qui lui permet d'exercer une surveillance exacte à toute heure et par tous les temps. Au moyen du travail intellectuel il ennoblit sa profession, et il prend dans le monde un rang distingué.

Pour ce second genre d'occupation, n'a-t-il pas toujours devant lui le livre de la nature tracé par la main de Dieu? Lire dans ce livre sublime avec reconnaissance, amour et respect, y chercher ce qui peut éclairer son art et le rendre plus productif; s'aider à cet effet du secours des sciences acquises; révéler à ses semblables des découvertes utiles qu'il peut faire, quel beau travail, ou plutôt quelle admirable récréation!

Le cultivateur doit encore être patient et persévérant; le résultat de ses efforts ne se fait-il pas souvent attendre pendant plusieurs années? S'il a connaissance d'un procédé nouveau, il l'essaiera d'abord en petit afin de l'adopter ensuite, s'il y a lieu, avec pleine et parfaite connaissance de cause.

A cette sage prudence, qu'il joigne l'impatience d'agir lorsque le moment favorable est arrivé. En agriculture, faire tard, c'est faire mal. "A peu de chose ajoute un peu," disait Hésiode, "fais cela souvent, et ce peu deviendra beaucoup, ce que tu fais, fais-le bien!"

L'agriculture admet aussi certaines habitudes d'une vie très-confortable. Ainsi je veux voir sur la table du cultivateur des mets copieux et substantiels, et, lorsqu'il revient fatigué, une flamme bienfaisante pétiller dans son foyer. A certains jours de fête j'aime à trouver sous son toit la généreuse hospitalité des temps antiques.

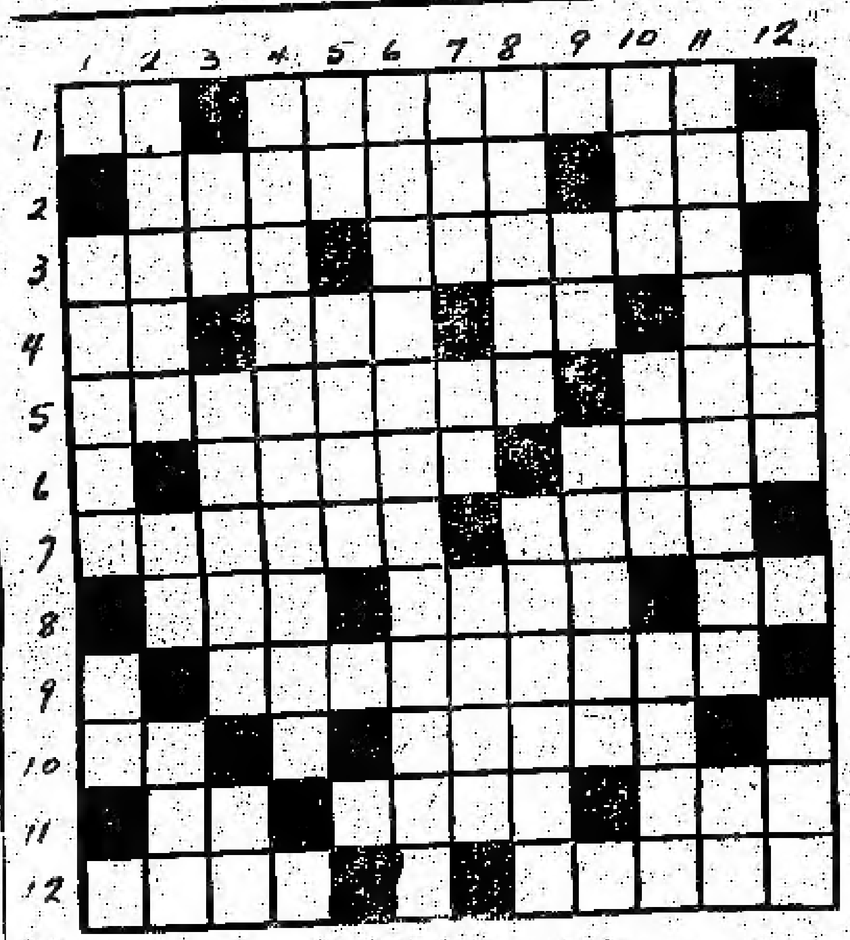
Dans les longs jours d'été, qu'un peu de sommeil à midi répare les forces de chacun, et que le repos du septième jour soit fidèlement observé, comme dû à Dieu et nécessaire à tous: "le travail impie appauvrit."

Les moeurs agricoles ont leur cachet spécial. On peut vivre simplement et avoir une grande noblesse de sentiments, de manières et de langage; on peut avoir des bras vigoureux et une intelligence non moins active; on peut s'enrichir par une sage économie et exercer largement la charité; on peut travailler avec ardeur et trouver le temps de servir Dieu.

Tel doit être le cultivateur: simple et distingué fort de corps et studieux d'esprit, économe et généreux, ardent au travail et fidèle à ses devoirs de chrétien.

MONTPETIT.

MOTS CROISES HEBDOMADAIRES



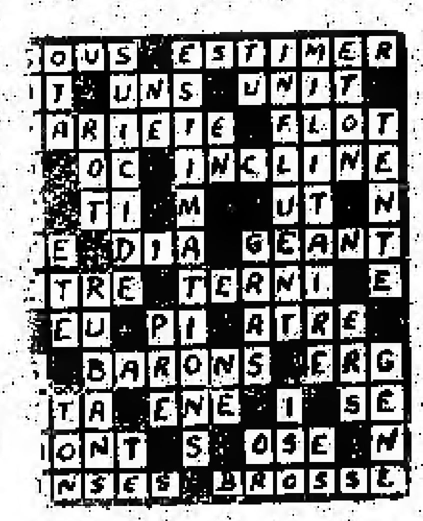
DOUZIEME PROBLEME

Horizontalement

1 — Arbre toujours vert — Réduits à l'esclavage.
2 — Met le siège à une place pour la prendre — Chemin de ville.
3 — Usage mauvais et injuste d'une chose — Qui sont en forme de roue ou de cercles.
4 — Pronom personnel — Fête d'une tige de blé — Adjectif possessif — Fleuve d'Italie.
5 — Après, à la suite de — Adjectif possessif.
6 — Penchant dicté par les lois de la nature — Fruit des Résineux.
7 — Résine aromative dont l'odeur s'exale par la combustion — Incursion rapide exécutée par une troupe en territoire ennemi.
8 — Petite monnaie japonaise — Lieu des délices — Usages.
9 — Qui concerne l'estomac.
10 — Période de douze mois — Personne qui cherche à en égaler une autre
11 — Deux voyelles — Prince troyen — Faculté de voir
12 — Récipient de formes variées — Pronom possessif

Verticalement

1 — Assistée — Adjectif possessif.
2 — Petit récit, conte — Abr. de Notre-Seigneur — A dit qu'une chose n'existait pas
3 — Connu — Ensemble des hommes d'un même pays — Carte à jouer.
4 — Qui prête serment devant un tribunal.
5 — Note de la gamme — Chacune des petites pièces rondes du jeu de dames
6 — Sans plaisanterie.
7 — Pronom personnel latin, 1ère personne singulier — Abr. de route rurale — Titre donné à toute femme mariée.
8 — Revenu annuel — Prises, acceptées.
9 — Particule qui renforcit l'affirmation — Rivière ou fossé creusé par l'homme
10 — Colère — Pronom personnel — Commence à pousser.
11 — Interrompue pour un moment — Adjectif numéral.
12 — A du cran, de l'audace — Adjectif possessif.



Fête grandiose à Verner

Jeudi dernier, le 24 juin, la belle paroisse de Verner fêtait son grand patron Saint-Jean-Baptiste, sous l'habile direction de la Jeunesse Franco-Ontarienne.

La soirée débuta par un Salut au Très Saint Sacrement. Aux premiers rangs s'alignaient dans l'église paroissiale, les croisés en mantes blanches, les Scouts et les Louveteaux en habits de circonstance. Cette belle jeunesse nous édifiait par sa tenue impeccable et son attitude de prière fervente.

Puis ce fut le défilé des chars allégoriques dont l'un représentait St-Jean-Baptiste vêtu de sa peau de mouton et le petit agneau broutant l'herbe. Gilbert Gareau, âgé de sept ans incarnait très bien son rôle de précurseur. L'autre char montrait les anciens défricheurs à l'oeuvre. Rhéal Beaudry faisait le bon curé de paroisse. Gérard Raymond, Clément Miron Marcel Poitras et Fernand Rémillard étaient les défricheurs courageux. Ceux-ci représenaient les ancêtres qui par leur travail ardu et constant nous ont légué ces belles fermes qui fleurissent sur le sol natal.

Après les chars suivait le défilé de la procession qui se divisait ainsi: les croisés, le Scouts et Louveteaux - la gente écolière - les jeunes gens et jeunes filles ainsi que de nombreux parents venus pour encourager et applaudir ces jeunes enthousiastes.

Le premier arrêt se fit en face de l'école où le drapeau "fleurdelisé" fut hissé et le serment prononcé par tous.

Parmi nos distingués visiteurs et invités se trouvait le Rév. Père A. Raymond, s. j. directeur du Collège S. Coeur ... le Rév. P. St Amour, o.m.i., et M.Paul-Emile Laplante, instituteur de l'école technique de Sudbury. Ce dernier était l'éloquent orateur de la soirée. Il nous parla magnifiquement sur la belle devise de ce mouvement de la J.F.O. —qui se lit : "Savoir, Aimer, Agir." Sa puissante parole sut nous convaincre de cette idée que la jeunesse d'aujourd'hui doit d'abord étudier et s'instruire pour savoir ... elle doit ensuite aimer, c'est-à-dire, fraterniser co-opérer entre elle sachant que l'union fait la force. Et enfin elle doit agir ... voilà la question angoissante puisque de nos jours, les jeunes ne pensent qu'à s'amuser. Comme le dit M. Laplante il faudrait faire étudier la jeunesse en lui faisant croire qu'elle s'amuse.

Chère jeunesse ... vous avez de l'idéal—des idées saines—des aspirations grandioses—allez de l'avant sur les traces de vos devanciers—combattez... défendez votre foi votre langue et vos traditions. Soyez fiers de votre beau titre de canadiens-français... regardez votre noble patron St-Jean-Baptiste. Imitez-le dans sa force comme dans son humilité!

Après un aussi prenant discours, M. Oscar Bouffard, président de la J.F.O., remercia chaleureusement au nom de tous les paroissiens, M. l'orateur. Puis on se remit en marche au son d'une musique entrainante pour se rendre au terrain de l'exposition où un feu de la St-Jean réchauffa les coeurs tout en éblouissant les yeux des bambins.

Plusieurs fusées furent lancées dans l'air — de plus un film fut représenté et ceci clôtura heureusement la fête. Une seule note sombre diminua la joie de ce beau ralliement—c'était l'absence de notre bon curé, l'abbé O. Racette, si patriote, si fier de sa belle paroisse typiquement canadienne. Comme il aurait été content de ses jeunes! L'absence aussi de notre cher Vicaire, M. l'abbé L. Fortin, parti pour Rome depuis près de deux mois, mit un peu de tristesse dans les coeurs.

Cependant nous souhaitons que Verner renouvelle encore ce bel élan de fierté patriotique.

L'école Saint Jean-Baptiste fête ses gradués de la 10ième année

Dimanche soir, le 27 juin, 1954, dans l'auditorium de l'école toutes les Religieuses et institutrices, les Membres de la Commission Scolaire et du Clergé ainsi que de nombreux parents et amis se réunissaient pour acclamer les finissants et finissantes de la dixième année.

Les élèves étaient: André Demers heureux gagnant de la bourse de $300.00, offerte par l'Unité Pédagogique no 7, à l'élève, qui dans sa région, s'est classé premier en certaines matières. André est aussi le premier de sa classe. Riche personnalité, politesse exquise. Françoise Beaudry, se voit confiée la 2ième bourse de $300.00 pour les filles. Elle arrive deuxième de sa classe. Joyeux boute-en-train.

Mariette Poitras, fervente jéciste et cantatrice née.

Henriette Beaudry, coeur jovial, ardente apôtre.

Jacqueline Lacombe, figure ouverte et brillante d'intelligence.

Huguette Robert, apôtre du zèle, laborieuse élève.

Isabelle Brunet, belle personnalité à son poste en tout.

Rhéo Villeneuve, jovial et sincère, taquin aussi.

Annette Lapensée, sérieuse, un peu gênée.

Colette Forêt, belle figure épanouie répandant la joie.

Lorraine Lavallée, modèle de propreté; taquine à ses heures. A chaque élève furent présentés de beaux prix, récompenses bien méritée. Cinq des jeunes filles se dirigent vers le Juvénat des SS. Grises de la Croix à Ottawa.

Un programme bien choisi sut agrémenter cette graduation.

1. Pièce musicale de piano par Vivianne Lafrenière et Gislaine Beaudry.
2. Mot de bienvenue par André Demers.
3. Chant par les gradués: La Croix de bois.
4. Présentation des élèves par Marie-Laure Desrosiers.
5. Débat ayant pour thème: La plus grande figure de l'histoire. Les gagnants: André Demers parlant de Samuel de Champlain et Jacqueline Lacombe parlant de Marguerite Bourgeois.

Le Juré: Mlle Rose Miron, M. Albert Lafrenière et M. Claude Raymond.

6. Récitation à la Vierge Marie—par Mariette Poitras.
7. Une comédie en deux actes intitulée "La fleur de crystal".
8. Un solo: "Le Rosaire" chanté par Christiane Rousseau.

Puis cette agréable soirée se termine trop tôt. M. Claude Raymond, remercie sincèrement, au nom du cercle pédagogique Charles Charlebois, M. l'inspecteur François Moreau pour ses bons services et son aimable collaboration avec tout le personnel enseignant et les élèves. M. Moreau doit nous quitter car son champ d'inspection subit une transformation cette année. Verner, sera désormais dans l'Unité de Sudbury qui aura pour inspecteur M. Lalonde, professeur à l'école Garneau d'Ottawa, présentement.

C'est l'adieu, c'est le cri de reconnaissance André Demers remercie au nom de ses collègues, tous ceux et celles qui les ont conduits au terme de dix années scolaires si bien réussies. Ensuite M. l'Inspecteur exprime son grand regret d'avoir à nous quitter, puis M. le Curé vante ses paroissiens mais aussi donne aux élèves de très sages conseils "Ayiez à coeur", leur dit-il, "de faire honneur à votre Curé, à vos parents, à votre école, à votre paroisse en gardant vos nobles convictions de chrétien et de canadien-français. La soirée se ferme par l'hymne national, O Canada!

Lexicographe eskimo

Tout récemment est mort à Fairbanks, en Alaska, le P. J. Lenneaux, S. J. après vingt-sept ans d'apostolat chez les Eskimo des districts de Akulurak, Tuniauk et Saint Michel. Doué d'une extraordinaire facilité pour l'étude des langues, il rédigea un dictionnaire de la langue Innuit, d'un prix inestimable. Parti à Seattle pour y recevoir des soins médicaux, il voulut retourner en Alaska pour y mourir parmi ses ouailles. Il était né en Belgique en 1890 et encore novice, fut envoyé à Los Gatos en Californie pour s'y préparer à la mission d'Alaska.

CARNET SOCIAL

— suite de la page 1 —

d'Alban Ont. Ils devaient aussi visiter des parents et amis à Noëlville et Montréal.

• • •

M. et Mme Elmo Gaudette de Sudbury visitaient M. et Mme Philias Gaudette d'Alban dimanche dernier.

• • •

M. Jean Drapeau, avocat de Montréal, et directeur de la Ligue d'Action Nationale que nous avons connu lors du plébiscite en 1942, était de passage à L'Ami du Peuple. Il s'informa de l'ancienne équipe, et de nos problèmes, de L'Ami du Peuple.

• • •

M. et Mme Olida Gatien de 178 rue Dell, Sudbury, étaient de passage à Alban dimanche dernier. Ils visitaient M. et Mme Alphonse Brunet ainsi que leurs enfants, M. et Mme Edgar et Lucien Brunet et M et Mme Théo Deschamps.

• • •

M. et Mme Frederic Desjardins de Willow Bunch, Saskatchewan sont venus passer leurs vacances chez Mme Hervey Gaudette de Verner, soeurs de Mme Desjardins. Ils visitèrent les enfants de Mme Gaudette à Levack, Azilda, Minnow-Lake et Coniston, ainsi que deux soeurs à Sudbury.

• • •

Mme Honoré Poulin de 342 rue Agnès Sudbury, et Mme Aldéric Perreault de la rue Gordon New Sudbury se rendaient à Montréal le 21 juin dernier afin d'assister à l'ordination de leur neveu, le Rev. Père Laurent Lavallée s. j.

L'ordination sacerdotale lui fut conféré par son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal en l'Eglise de l'Immaculée Conception.

• • •

Parmi les membres de sa famille qui assistaient aussi à son ordination ainsi qu'à sa première messe le mardi 22 juin en la chapelle du Sacré-Cour, on remarquait son père et sa mère, M. et Mme Orphida Lavallée de Blind River, ses frères, Lucien de Chelmsford, Emile de Minnow Lake, Telesphore des Chutes Niagara, Léo et Isidore de Minnow Lake et Léonard de Blind River, ainsi que ses soeurs Mme A Savard (Flora) de London Ont. et Mme Thérèse Mancuso du Sault Ste Marie.

• • •

Parmi les parents du Rev. Père Lavallée s. j. qui firent le voyage de Sudbury à Blind River afin d'assister à sa première grand'messe, on remarquait sa tante Mme Honoré Poulin, son oncle M. Adjutor Paré, ses cousins et cousines M. Edgar Poulin, M. et Mme Aurèle Chartrand, M. et Mme Roméo Beausoleil, M. et Mme François Paré et M. et Mme Armand Gervais.

EMPIRE COAL
& Lumber Co. Ltd
54 RUE ELM OUEST TEL.: OS 5-6433
BOIS
CHARBON
Peintures C.I.L.
& VERNIS

Bijouterie
F. A. Papineau
La seule bijouterie du "Moulin à Fleur"
offre les services de ses orfèvres suisses experts en
REPARATIONS DE MONTRES
TOUT TRAVAIL GARANTI POUR UN AN
465 avenue Notre-Dame Tél.: OS 5-8555

DEPARTEMENT de SURETE de L'HYDRO

Epargnes par la Sécurité

L'hydro de l'Ontario a toujours reconnu que de seuls dispositifs de sécurité n'éliminent pas les accidents. Un département spécial de sécurité est chargé d'un programme continu, compréhensif et éducationnel. En plus, il vérifie périodiquement l'équipement et revoie les méthodes de sécurité employées dans les opérations diverses et quotidiennes de la Commission. Les réductions marquées dans les accidents mineurs ou majeurs du personnel de l'Hydro est une source de satisfaction et a aidé matériellement à maintenir un service d'une qualité supérieure associé au nom "Hydro".

SAVEZ VOUS QUE?
Pendant 1953, quatorze employés de la Commission et trois de leurs épouses ont été gratifiés de médailles et de certificats pour du travail de sauvetage et de réanimation par la Canadian Electrical Association et National Safety Council.

L'hydro de l'Ontario... au travail pour vous et les vôtres

Toute information concernant l'Hydro de l'Ontario peut-être obtenue en écrivant au Président de l'Hydro, 620 Université Avenue, Toronto.

DE PROGRES EN PROGRES AVEC LA CAISSE POPULAIRE

Alban, Ont. (DNC)

Le gérant de la Caisse Régionale, M. J.O. Legault était de passage dans notre paroisse dans le cours de la semaine. M. Legault fit la vérification des livres de la Caisse Populaire. Il rencontrait quelques uns des officiers, ainsi que le gérant, M. Alain Major.

Field, Ont. (DNC)

La Caisse Populaire de Field avec l'aide de son président, son gérant et sa caissière et M. J.O. Legault, prenait inventaire des livres, mercredi dernier. La Caisse Populaire de Field qui a comme gérant, M. J. Arsidas Serré avance à grands pas vers de beaux progrès.

River Valley, Ont. (DNC)

La ligue du Sacré-Coeur de la paroisse de River Valley avait l'honneur d'avoir un conférencier bien connu, à l'occasion d'un déjeuner-causerie des membres.

C'est dimanche le 27 juin, que M. J.O. Legault de Sudbury adressait la parole à un grand nombre de ligueurs de cette paroisse.

M. Legault avait intitulé sa causerie, "La Caisse Populaire"

Le journal l'Ami du peuple publiera prochainement la conférence de M. Legault.

Sudbury, Ontario

Une assemblée conjointe des officiers de la C. P. St-Jean avait lieu le mercredi, 23 juin dans le but d'étudier une lettre reçue de l'inspecteur des Credit Unions. Apparemment, une lettre semblable sera envoyée à toutes les caisses populaires. Il s'agit de se conformer à des nouveaux règlements. Le plus important était celui des signataires des chèques. Dorénavant, tous chèques devront être signés par deux personnes, soit le président ou un directeur et le trésorier. Les officiers de St-Jean ont accepté les changements et commençant, lundi, le 28 juin, le gérant ne sera plus autorisé à signer seul.

Le 25 juin, le conseil de Surveillance se réunissait pour la vérification des livres et la scurité de la Caisse Populaire.

On accepta à cette réunion, la démission d'un de leur conseiller, M. Robert Thanase. On sait que M. Thanase laisse avec regret sa charge dans la C.P. St-Jean, mais son travail l'appelle à Sturgeon Falls. On n'a pas encore trouvé de remplaçant à M. Thanase.

Le président de la C.P. St-Jean-de-Brébeuf nous apprend qu'il est l'heureux gagnant d'une magnifique télévision. Sans vouloir faire de la publicité du nouveau magasin d'épiceries de la paroisse, M. le président Edouard Doucet a remplit deux ou trois feuillets pour essayer sa chance et trois semaines après une lettre lui était adressée pour lui apprendre qu'il avait été choisit. Il n'est pas surprenant, pour ceux qui connaissent M. Doucet, qu'il ait gagné le 1er prix en complétant la dernière ligne d'un poème, car M. Doucet est sérieux dans tout ce qu'il fait, et tout spécialement à la direction de sa Caisse Populaire. Toutes nos félicitations à notre président.

M. Gabriel Landry, ex-président et gérant de la C. P. St-Jean a offert ses services pour remplacer le gérant M. J. Arthur Pharand pendant que celui-ci prendra une vacance de deux semaines du 17 au 31 juillet. Les directeurs ont approuvé avec joie l'offre de M. Landry et le remercie à l'avance.

M. J. Arthur Pharand et M. Olida Gatien partaient pour Timmins, mardi matin, le 29 juin, en voyage d'affaire.

EST-CE VRAI?

Est-ce vrai, qu'un troisième employé a débuté ses fonctions à la C. P. St-Jean. Il s'agit de l'engagement temporaire d'un assistant-caissier depuis vendredi matin, lorsqu'un beau petit minou vint s'asseoir sur la chaise de la caissière pour lui aider à dactylagraphier quelques pages de procès-verbaux. Mais non, la caissière avoue que le petit chat passe dans tous les bureaux des Caisses Populaires afin de faire maisonnette aux mouches et maringouins.

On enrégistre une grande perte dans la région dont celle ici nous vient de Corbeil. Il s'agit du Nash rouge vin qui repose actuellement dans un lot vacant de la ville de Sudbury. A l'exception de un, tous pleure cette perte.

Est-ce bien vrai, que les deux Caisses Populaires de Sudbury ont arrêté leurs prêts d'ici à ce que l'union 598 accepte l'offre de l'Inco.

Est-ce vrai que Jean Emprunte veut répondre à Euclide Parapluie?

• • •

LA CAISSE SCOLAIRE ET SES JEUNES EPARGNANTS par: Jacques B. Allard, directeur.

Etre directeur d'une Caisse Populaire est charge honorable et s'occuper d'une Caisse Scolaire ou nous sommes en contact avec la jeunesse étudiante est aussi une charge agréable.

A sa dernière réunion mensuelle du bureau d'administration de la C.P. St-Jean-de-Brébeuf me demandait de prendre la charge de l'organisation du pique-nique annuel de la Caisse Scolaire. Inutile de dire que j'acceptais la tâche à ce titre.

Avant de donner un compte-rendu des affaires de la Caisse Scolaire pour l'année 53-54 ainsi que le programme d'amusements je désire remercier Messieurs Gilbert Roussy directeur et Arthur Pharand, gérant pour leur aide dans mon travail.

Débutons, en disant que les 5 classes gagnantes, 4 acceptèrent le pique-nique. La cinquième, 1ière année école l'Assomption Mme Florence Laplante préferrait l'argent. Les élèves de Mère Thérèse du Rosaire, école St-Joseph 4e et 5e année, ceux de Mère Claire d'Assise école Nolin et de Mme Léa Blake école Nolin et les jeunes épargnants de Mme Fernande Henry 4e année école Ste-Marie.

Afin d'assurer la journée du pique-nique, j'ai pris mes renseignements auprès du bureau météréologique pour avoir une journée ensoleillée, qui fut, le mercredi, 23 juin.

Deux autobus rencontrèrent les 120 épargnants et leurs dévouées institutrices vers 9h.30 du matin à l'école Nolin et dans un mélange de cris de joie et de gais refrains nous nous rendîmes à la plage Moonlight pour y passer la journée.

Sous la surveillance des institutrices et M. Roussy et moi-même, plusieurs élèves se baignèrent pour ensuite se chauffer. Chaque élève recevait des billets gratis pour les liqueurs douces et les friandises. Après le dîner, M. Roussy et moi-même dirigèrent les jeux de courses, sauts, etc., auxquels tous les élèves prirent part tout en gardant bien soin de se diviser par âge. Onze magnifiques prix furent gagnés sous forme de lettres que les gagnants présenteront au bureau de la C.P. St-Jean pour recevoir la récompense.

A quatre heures, les autobus revenaient chercher nos jeunes et mettre fin à une agréable journée dont tous les élèves garderont de beaux souvenirs.

De cette journée, je puis certainement avouer que la Caisse Scolaire fait un beau travail d'éducation dans notre paroisse, et je formule le voeux que ce travail se continue.

Je suis heureux à présent de donner un aperçu général de quelques chiffres de la Caisse Scolaire pour l'année 53-54, soit sept mois, de novembre 1953 à juin, 1954.

Les élèves de l'école Nolin au nombre de 390, ont déposé $911.99 Ecole St-Joseph avec 341 élèves — Dépôts 687.90 — Ecole l'Assomption — 495 élèves — Dépôts $694.68. Ecole Ste-Marie avec 196 élèves ont épargné $313.88.

L'ensemble des quatre écoles de la paroisse avec 1,432 élèves ont déposé la jolie somme de $2,608.45 soit une augmentation de $1,274.00 sur l'an passé.

Le chiffre d'affaire de la Caisse Scolaire pour l'année fut au-delà de $8,700.00.

Ce rapport est incomplet, mais toute personne intéressée à la Caisse Scolaire peut prendre de plus amples détails en passant au bureau de la Caisse P. St-Jean pour y voir les chiffres de chaque classe individuelle.

Comment peut-on ne pas s'intéresser de conduire notre jeunesse étudiante sans se préoccuper de leur avenir économique en leur rappelant souvent la pratique de la petite épargne, du sou, du cinq sous.

Parents et éducateurs c'est notre devoir d'encourager nos enfants à se préparer contre les détresses financières de demain. Nos compatriotes de langue anglaise ne le feront pas pour nous.

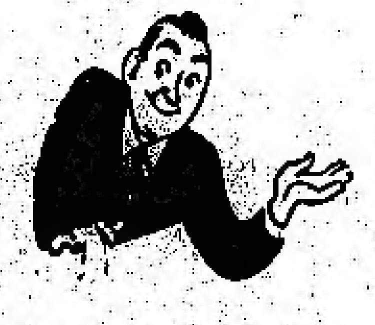
Si nous voulons garder ce qui nous appartient, c'est à nous de travailler et de soutenir l'oeuvre sociale qu'est la Caisse Scolaire.

ACCROISSEMENT DES FORCES DE POLICE EN POLOGNE

— Suite de la page 10 —

liciens suivre des cours d'éducation politique pour leur faire comprendre l'importance de leur tâche (S. P. C.)

POURQUOI CHERCHER AILLEURS?



Vos travaux d'impression seront exécutés avec soin qu'il s'agisse de:

- Billets de Tirage
- Enveloppes de Paye
- Cartes d'invitation
- Factures
- Affiches
- Brochures
- Faire-Part
- Circulaires
- Enveloppes
- Programmes
- Papier à Lettre
- Blanc de Reçu
- Etats de Compte
- Cartes d'Affaires

L'IMPRIMERIE DE L'AMI DU PEUPLE

— Impressions de tous genres —

122 rue Elm E. Tél.: 3-0700

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

LES COMPAGNONS DU SILENCE

Autorisé par la Société des Gens de Lettres

par PAUL FEVAL

NO 28

— Au roi...

— A moi!

Ce disant, l'inconnu mit sous les yeux de la sentinelle sa main étendue. Au doigt médius, il y avait un anneau de fer, orné de trois diamants qui brillaient, formant un triangle de feu.

— Ordonnez, seigneur, dit le soldat; j'ai ma mère, je la recommande à Dieu.

L'inconnu s'approcha de la fenêtre du cachot et appela tout bas:

— Felice!

Personne ne répondit.

— Felive Tavola!

Même silence.

Le soldat, pâle et tremblant, avait repris sa promenade. Au moment où l'inconnu se tournait vers lui pour l'interroger, le mot de veille, passa de bouche en bouche sur la ligne des remparts: Niente dinuovo! disait successivement chaque sentinelle; rien de nouveau. Le pauvre soldat mit ses deux mains sur sa poitrine haletante et prononça comme les autres: Rien de nouveau!

Le factionnaire du donjon cria pour les cordons extérieurs: Guardatevi sentinelle!

— Bartolo Spalazzi! dit l'inconnu.

— Vous savez mon nom, seigneur? murmura le soldat.

— Tu as fait ton devoir; demain tu auras les galons de carporal et ta mère dormira dans un bon lit Réponds et ne me cache rien. Quelque chose s'est-il passé dans ce cachot depuis que tu es en faction!

— Seigneur, répondit Bartolo, voilà dix minutes environ qu'on est entré dans le cachot de Porporato; j'ai entendu un bruit de voix, puis les fers ont sonné, puis encore la porte s'est rouverte et refermée: tout s'est tu...

—Un meurtre? pensa tout haut l'inconnu; c'est impossible!... Ceux qui sont entrés étaient-ils des gens de police?

— Oui, seigneur.

— Il faut que je sache! s'écria l'inconnu qui semblait en proie à une agitation terrible. Combien met-on de temps entre chaque ronde?

— Trente minutes.

— Et quand viendra-t-on te relever?

—A onze heures.

L'inconnu consulta sa montre et dit:

— J'ai le temps!

Il s'élança vers le cachot et tira de son sein deux objets de petite dimension qu'il ajusta ensemble à la sueur de la lanterne suspendue au mur. Ces deux objets réunis, une lime circulaire sourde et un petit tour, formaient l'admirable machine inventée par le célèbre bandit Jacques Sheppard, qui était un homme de science. La lime de Sheppard, montée sur un engrenage mû par un fort ressort de Genève, peut scier un barreau d'un pouce et demi en trois minutes. Songez à ce pauvre Latude qui mit trente-cinq ans à percer son trou!

L'inconnu fit jouer sa lime qui produisait à peine un léger sifflement, puis il saisit à pleines mains le barreau scié par en bas, le tordit et le releva. L'instant d'après il sautait dans le cachot de Porporato, tenant à la main la lanterne qu'il avait décrochée.

Le cachot était vide. Sur le mur blanc qui faisait face à la fenêtre, deux lignes étaient tracées en mystérieux caractères:

NA3 E2A IIA5MRSI3;
EI2 E2I2 L3I2ASLI2

L'inconnu resta comme frappé de stupeur. Ses yeux ne pouvaient se détacher de ces caractères.

— Trahi! murmura-t-il, tandis que ses bras tombaient le long de son flanc; le naufrage en vue du port.

— Seigneur! seigneur! dit la voix de la sentinelle à la fenêtre du cachot, on vient de tous les côtés à la fois!

L'inconnu se redressa de sa hauteur.

— Je suis encore debout, dit-il; malheur au traître!

Il sortit du cachot. Le rempart déjà plein de bruit. On eût dit qu'un mouvement général se faisait du haut en bas du Castel-Vecchio. Des voix criaient de l'autre côté de la demi-lune:

— Ils ont dressé leur échelle dans la rue de Mantoue. Martino a été garotté, bâillonné; on lui a mis un bandeau sur les yeux, et on lui a donné deux onces d'or pour payer sa discrétion.

— Et Martino a parlé?... Son compte est bon, le pauvre diable!

— Combien y en a-t-il eu à monter à l'échelle?

— Un seul...les autres sont restés avec la femme déguisée.

— Alors, il doit être sur les toits?

— Ou dans la forteresse même!

— Alerte! Alerte!

— Qui fait faction là-bas?

— Bartolo Spalazzi, du régiment de Trani.

Et les pas approchaient; et le poste de la tour prenait les armes.

—Je suis perdu murmura Bartolo.

— Crie qui vive? ordonna l'inconnu qui venait d'éteindre la lanterne, plongeant ainsi dans l'obscurité les abords du cachot.

— Qui vive? répéta Bartolo machinalement.

— Crie plus haut!

— Qui vive?

— Arme ton mousquet... tu vas te sauver toi-même en me sauvant. Ecoute, les voilà qui tournent le coude de la demi-lune. Qui vive? encore!

— Le soldat obéit. L'inconnu sauta sur l'appui du rempart.

— Vise et tire! ordonna-t-il en faisant le plongeon.

Un coup de feu retentit suivi d'un tumulte inexprimable. Plus de cent hommes arrivaient tous à la fois de différents côtés sur le rempart.

— L'as-tu touché? Bartolo Spalazzi.

—Par ici! par ici! une échelle! toutes les rues sont gardées! nous le tenons!

LA CHAMBRE DES MORTS

Les mots tracés en caractères hiéroglyphiques sur le mur du cachot de Felice Tavola étaient ceux-ci:

ON M'A OUBLIE,
JE ME VENGE!

Terrible menace dans la bouche de l'un des Cavalieri Ferraï Mais ceux qui veulent trahir une association comme celle des Compagnons du Silence ont toujours tort de dire: Je vais me venger! Il y a loin de la menace au coup porté.

Notre beau pêcheur, Beldemonio, avait traversé tout d'un temps, à pleine course, le toit terrasse de la première maison attenant à la forteresse Quand la garnison du Castel-Vecchio arriva de toutes parts aux créneaux, il n'y avait déjà plus personne en vue.

On apporta des échelles, on descendit sur le toit. En même temps l'ordre fut donné de doubler les postes à toutes les issues le long de la rue de Mantoue.

Il y avait réellement bien peu de chance que le fugitif pût échapper. On eût formé un bataillon complet avec ceux qui descendirent du rempart sur le toit, et se prirent incontinent à sillonner la terrasse en tous sens Les chefs avaient dit: — Partout où vous trouverez un carreau de cassé, un châssis de forcé, entrez la baïonnette en avant!

C'étaient une pauvre chambre située dans les combles de cet hôtel antique qu'on appelait la maison des Folquieri. Quelques chaises de jonc, une table en bois de sapin et une couchette entourée de rideaux de percale, en composaient l'ameublement. A l'angle oppoé à celui qu'occupait la couchette, il y avait un maigre matelas étendu sur le carreau.

Entre la table et le lit, on voyait un petit brasier dont le charbon se consumait lentement sous une cendre blanchâtre, au-dessus du matelas, une image de la Vierge était collée. Sur la chaise voisine reposait un livre d'heures, dont les pages fatiguées dénotaient l'usage long et fréquent. Tout près du matelas, à un clou fiché dans la muraille, une soutanelle d'écolier pendait, affectant les plis longs et droits propres à cette sorte de vêtement.

Dans la ruelle de la couchette se trouvait un bénitier, auprès d'un petit crucifix de cuivre bruni dont la croix était d'ébène. Sur la table, au pied de la lampe qui allait se mourant, un papier ouvert contenait quelques mots. C'était tout.

On aurait pu remarquer en outre, cependant, que l'unique fenêtre de cette petite chambre, dénuée d'espagnolettes et de crampons, était tenue close par une chaise dont le dossier pesait sur le châssis. Autour de cette fenêtre, le long de toutes les fenêtes, on avait collé récemment des bandes de papier. Frêle fermeture, suffisante pourtant à garder la mort contre la vie!

Au premier regard, dans cette chambre muette où la lampe à l'agonie jetait d'inégales et vagues lueurs, vous n'eussiez distingué personne, mais à regarder mieux, l'oeil habitué insensiblement à ces demi-ténèbres, eût distingué deux formes humaines: Deux créatures qui semblaient dormir ou qui semblaient mortes. Elle ne bougeaient pas; elles ne respiraient plus.

Sur le matelas, c'était un adolescent pâle et doux, dont la tête se renversait dans les boucles de ses cheveux; près du lit, devant une chaise qui avait dû servir de prie-Dieu pour l'oraison suprême, c'était une toute jeune fille hélas! bien belle. Le dernier sommeil l'avait prise pendant qu'elle était à genoux. Elle restait prosternée; mais son pauvre corps charmant avait versé. Ses mains, demi-noyées dans ses cheveux, tenaient encore ses tempes. Et le brasier brûlait toujours, bien qu'il n'y eût plus personnes à étouffer.

Et la lampe, qui avait jeté sur la double agonie sa lueur mélancolique, la lampe, à bout d'huile et oppressée elle-même par cette atmosphère mortelle allait respirant par efforts, soulevant sa flamme haletante, n'ayant plus que ces clartés bleuâtres qui font tous les objets livides.

C'étaient deux enfants! deux enfants chrétiens,

— pieux peut-être hier, car l'un avait un crucifix à son chevet, et l'autre dormait sous les regards de Marie, mère de Dieu. Et ils avaient commis le crime sans pardon: ils avaient désespéré de la Providence! Ce n'était pas le hasard. Sous la treille du Corpo-Santo, Céleste avait dit à Julien: "Nous mourrons jeunes..." Et ces bandes de papier, collées aux fenêtres portaient contre eux un lamentable témoignage: ils avaient voulu mourir!

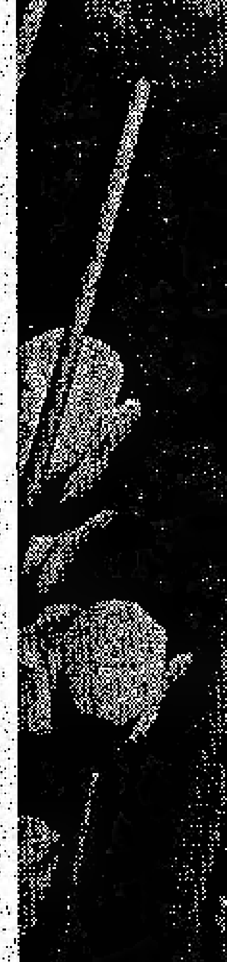
Seize ans! dix-huit ans! Julien avait dix-huit ans, Céleste avait seize ans! Deux chères, deux belles créatures, jusqu'à cette heure, innocents et douces: En face de pareils spectacles, le coeur se serre et l'espoir est lent à s'éteindre. On se dit longtemps ils vont s'éveiller...

Mais ils ne s'éveillèrent pas; les vitres frémirent au coup de feu tiré par le soldat Bartolo Spalazzi à quelque cent pas de là. Et la lampe rendit une grande lueur, puis elle s'éteignit. Par-dessus l'immobilité et le silence la nuit étendit sur eux son crêpe de deuil. C'était l'intérieur d'une tombe...

Ils couraient tous ces soldats qui faisaient la chasse sur les toits autour du Castel-Vecchio. Ils criaient, s'animant de loin les uns les autres. Le gibier traqué ne pouvait leur échapper. Le gibier, lui, ne courait point. Il avait de l'avance, et calculait froidement ses chances de salut, qui n'étaient ni nombreuses, ni belles.

Le faite des maisons italiennes n'offre pas beaucoup de recoins où l'on puisse se cacher. Il n'y avait pour présenter quelques accidents favorables au fugitif, que la toiture du vieil hôtel des Folquieri. Le gibier était là dans cet égout régnant le long des balustrades. Il suivait déjà le chemin parcouru par lui, mais on pouvait facilement augurer, à la lenteur de sa marche, que son intention n'était point de regagner son point de départ. Il savait que toute issue était désormais à résonner sur la terrasse la plus voisine. Beldemonio regarda en arrière. Il vit briller les armes entres les barreaux de pierre de la balustrade.

— A suivre —



LA VIE EN FRANCE

par la B.U.P.

Un lecteur nous écrivait dernièrement pour nous poser la question suivante: qui est le général Christian de Castries?

Nous tenterons de répondre de notre mieux sur le sujet. Christian-Ferdinand-Marie de la Croix de Castries, héroïque défenseur de Dien-Bien-Phou est né en 1902. Il est le fils d'un officier de carrière, sorti de Saint Cyr et membre de la vieille noblesse française.

Parmi les ancêtres du digne descendant des Surcouf, Bayard et autres illustres militaires français, on compte Joseph-François de Castries fait marquis par Louis XIV, Henri de Castries, duc d'Harcourt et maréchal de France, et ministre de la Marine du temps de Louis XIV, ainsi que Patrice de MacMahon, duc de Magenta et aussi maréchal de France. Comme on le constate, bon sang ne saurait mentir.

Avant de résister pendant plus de deux mois aux armées du général Vo Nguyen Giap, de Castries, nom qu'il faut prononcer tout comme s'il n'y avait pas de "s", était surtout connu pour ses nombreuses prouesses hippiques et les tours pendables qu'il prenait malin plaisir à jouer à ses frères d'armes.

A l'âge de 20 ans, Christian devenait cavalier de deuxième classe. Pendant toute la durée de son service militaire, on le considéra comme bon vivant et bon joueur. Christian aurait pu fréquenter la célèbre académie militaire de Saint Cyr, mais il ne le voulut pas. En 1935, il entrait à l'école de Saumur, où il obtint bientôt le grade de sous-lieutenant. En 1929, il devenait membre de l'équipe équestre représentant la France à divers concours internationaux. Très élégant, habile causeur, il est la coqueluche des femmes. Mais il se marie bientôt et devient père d'une fille un an plus tard. La discorde nait dans le jeune ménage et le sous-lieutenant obtient le divorce.

Au début de la guerre de 1939, il est lieutenant au troisième régiment des hussards; il est posté à Sarreguemines, non loin de la frontière de l'Allemagne. On lui confie un peu plus tard le poste de commandant d'un groupe de reconnaissance motorisé, ce qui veut dire qu'il doit abandonner la cavalerie.

Puis de Castries participa aux combats qui précédèrent la défaite de l'armée française tard au printemps de 1940. A Bliesbruck, près de la frontière de la Sarre, le peloton qu'il commande est terrorisé par le tir de fusants et se comporte en lâche. L'Officier, qui ne craint ni Dieu ni diable a vite fait de se moquer de ses hommes, qu'ils se comportent en braves lors de la bataille de Grostenquin, municipalité où sont actuellement postées plusieurs escadrilles, mais il résiste quand même trois jours de suite aux attaques des fantassins nazis et à celles de bombardiers-plongeurs. Les survivants sont faits captifs. Après trois tentatives infructueuses, de Castrie brûle la politesse à ses geôliers en 1941 et file tout droit en Afrique du nord, où il se joint aux troupes du général de Lattre de Tassigny. Après le débarquement de Sicile, le capitaine de Castries se bat comme un lion dans les Abbruzes et il entre le premier dans l'antique ville de Sienne; là, il saute sur une mine terrestre, mais s'en tire avec de légères blessures. Il prend part ensuite aux campagnes de France et d'Allemagne, où sa bravoure est souvent soulignée par ses supérieurs. Devenu commandant, soit l'équivalent de major dans l'armée canadienne, il dirige le bataillon qui capture Carlsruhe et Freudenstadt, puis s'illustre de nouveau en Autriche, surtout dans la région tyrolienne d'Innsbruck.

La paix conclue, on le retrouve en Indochine. Il est maintenant lieutenant-colonel. Pendant quelques années, on n'entendra point parler de lui mais un jour il décide de risquer le tout pour le tout dans une forteresse du nord-ouest du Tonkin.

C'est là que Christian de Castries a conquis non seulement la gloire mais aussi la renommée mondiale.

Il y a trois semaines, le cabinet que dirige M. Joseph Laniel au Palais Bourbon annonçait l'appel sous les drapeaux de 45,000 à 75,000 jeunes Français, cinq mois avant la date fixée par le Conseil supérieur de la Défense nationale. On verra à entrainer ces jeunes gens au combat, soit en France, en Afrique du nord, pendant que seront dépêchés des milliers de soldats prêts à lutter depuis quelque temps.

Après avoir tâtonné pendant des mois, les chefs du gouvernement de France ont décidé d'ordonner que la résistance à l'invasion du Viet-Minh dans les Etats associés soit poursuivie jusqu'au bout. On verra pendant les semaines qui suivront si l'aide américaine consentie à Paris sous diverses formes sera efficace et si l'Indochine échappera au joug communiste.

Maintenant que les Américains ont décidé d'aider ouvertement la France dans sa lutte contre les rouges, on se demande dans les cercles diplomatiques internationaux quand la Chine rouge proclamera à la face du monde qu'elle entend faire de même.

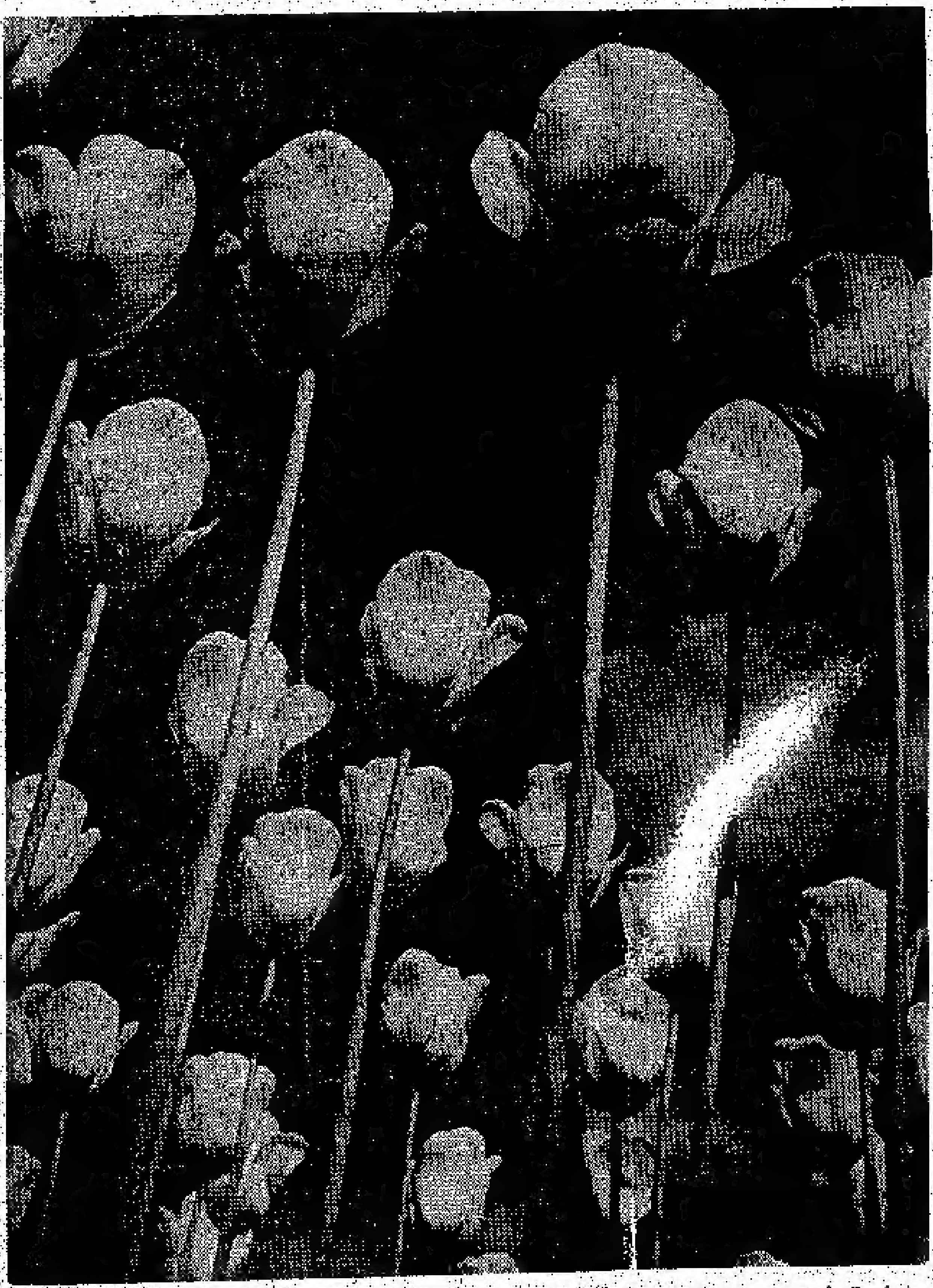
Le secrétaire d'Etat américain John Foster Dulles s'exprimait fort conservativement lorsqu'il déclara le 5 avril dernier que Peiping n'en était qu'à un cheveu de l'intervention flagrante en Indochine. Il se basait sur des précisions fournies par le contre-espionnage de Washington et obtenue truche par le contre-espionnage de Washington et obtenues par le truchement de milliers d'agents qui sont à l'oeuvre à l'intérieur du rideau de bambou et un peu partout en Asie comme en Europe.

C'est un fait notoire que Peiping fournit des généraux, des artilleurs des spécialistes militaires et civils de toutes sortes, de même que des troupes d'élite déguisées en guérilleros, et que plusieurs milliers d'entre eux ont participé activement à la prise de la forteresse de Dien-Bien-Phou.

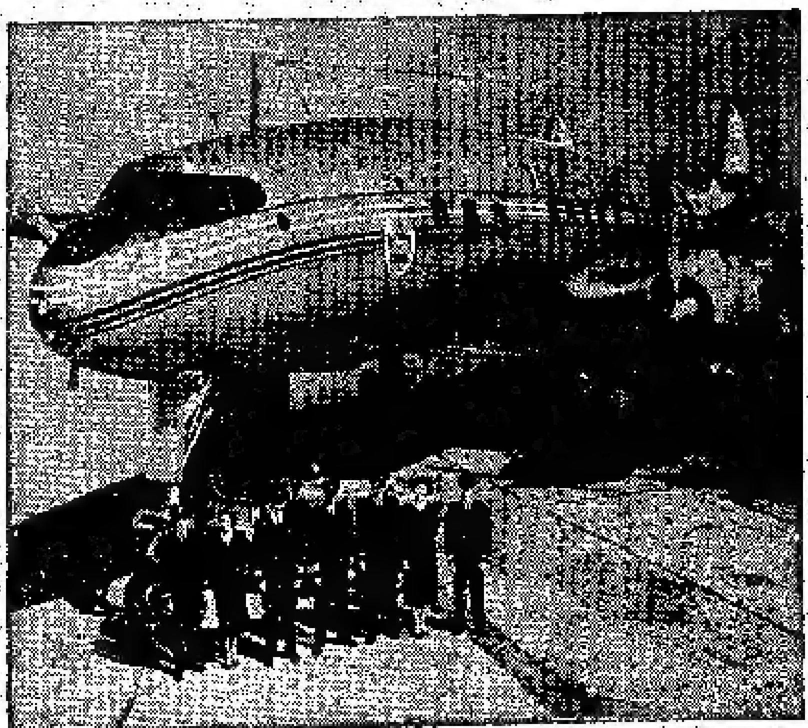
Le 8 mai dernier, soit le lendemain de la chute de Dien-Bien-Phou, le général Henri-Eugène Navarre s'exprimait de la façon suivante: "La lutte à Dien-Bien-Phou a été d'un caractère tout à fait inusité en Indochine. On peut prévoir logiquement que les méthodes employées par les rouges pendant les dernières semaines seront maintenant à l'honneur ailleurs sur le théâtre indochinois. Sous la direction de conseillers chinois, les moyens de combat perfectionnés en Corée ont été employés avec succès à Dien-Bien-Phou. Le commandement suprême français a dû faire face à une situation semblable à celle qui se produisit alors que des milliers de "volontaires" chinois furent lancés dans la mêlée au moment où les alliés relevaient du général Douglas MacArthur. Des rapports en provenance de Hong-Kong et de Formose, atteignant Saigon et Hanoi relatent que le commandant des effectifs chinois est le général borgne Liou Po-Tchong, vétéran de la campagne coréenne. Il disposerait de 30,000 soldats célestes dans les Etats associés et pourrait compter sur 150,000 autres, cantonnés non loin de la frontière indochinoise.

Les Français disent posséder la preuve écrite que Peiping s'est engagé à fournir de l'aide militaire au chef rebelle Ho Tchi Minh, aussitôt qu'en 1950, soit à la veille de la campagne coréenne. Ils seraient en possession du texte d'un pacte intervenu entre la Chine communiste et le gouvernement du Viet-Minh. Peiping se serait engagé à dépêcher en Indochine jusqu'à cinq divisions par les armées impérialistes".

L'accord en question fut signé le juin 1951, soit vingt-et-un jours avant que n'éclate la campagne militaire de Corée. Les armées américaines commandées par le général MacArthur s'occupèrent de repousser les nordistes jusqu'à la rive droite du fleuve Yalou pendant les semaines qui suivirent. Le 26 octobre, les combattants de Pyongyang étaient finalement mis hors d'état de nuire. Le même jour, les hostilités reprenaient de plus belles, avec l'entrée en scène des armées chinoises et la campagne indochinoise devenait alors secondaire.



De Hollande le pays des tulipes provignent 50,000 tulipes présentées au peuple du Canada, à l'occasion du second festival national annuel des tulipes au Canada. Poussant dans la capitale du Canada comme un tapis multicolore d'un rare attrait, les tulipes expédiées par les Producteurs de Bulbes Assorties, de Hollande, sont dénommées Niphetos, Winter Gold, The Bishop, Fire-bird, Uncle Tom, Princess Margaret, Black Parrot, Smiling Queen, Eros, Painted Lady, et plusieurs autres noms fascinants. Malak, photographe bien connu d'Ottawa, qui prit cette photographie, récemment, revint de Hollande où il photographia les splendides champs de tulipes et se rendit compte que les Hollandais sont très amicaux envers les Canadiens et cela avec une profonde gratitude pour la part des Canadiens dans la libération des Pays-Bas.



ROI DU CIEL

Le Super Constellation d'Air Canada, est revenu d'une tournée à travers le Canada. Dimanche, le 9 mai dernier, avait lieu le vol pré-inaugural transatlantique et à cette occasion Air Canada a amené des représentants de la presse, dont le président de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada, M. Gérard Légaré, M.P. Rimouski, à Londres, Angleterre pour quelques jours. Voici devant le Super Constellation (65 tonnes, 123 pieds d'envergure, 113 pieds 7 pouces de longueur) l'équipage de sept qui assure la traversée et le confort des 63 passagers. Le pilote, le co-pilote, le navigateur, le technicien de vol, le steward et les deux hôtesses. Le Super Constellation entrera en service régulier sur l'Atlantique, entre Montréal, Londres, Dusseldorf et Paris à partir du 14 mai.

ILS SONT CONDAMNES A LA PRISON POUR VOL

Deux hommes du district de Sudbury, Ivan McCosben, 26 ans, de 359 rue Agnès et Patrick Mc Laughlin, 27 ans, de 4 rue Gordon, New Sudbury, furent condamnés à la prison jeudi dernier après avoir été pris en train de voler la Sudbury Brick et Block Company le 25 mai dernier. L'un d'eux en était à sa 10e et 11e offence et l'autre à sa 6e et 7e offence .

Ivan McCosben fut condamné à trois ans pour effraction et intention de voler, et un an pour avoir en sa possession des outils volés. Pour les mêmes offences, Patrick McLaughlin se vit condamné à 30 mois et un an par le Juge J.M. Cooper.

Le bureau de la compagnie fut ouvert à l'aide d'un passe partout qui fut trouvé parmi les possessions de Mc Laughlin, après l'arrestation de deux hommes. Un trou de 12" de diamètre avait été fait dans le mur, mais les voleurs n'avaient pu réussir à ouvrir le coffre-fort.

Les outils volés, propriété du Canadian National furent trouvés dans la bâtisse où les deux hommes furent appréhendés.

Une troisième charge contre les deux hommes fut rejetée pour insuffisance de preuves.

La charge avait été déposé après que la carte du propriétaire de l'auto volé fut découverte, cachée dans le bureau où les deux hommes furent arrêtés. L'auto, propriété de M. C. Desmarais de 195 ave Notre Dame fut trouvée, stationnée au bout de la rue Agnès près du bureau de la Sudbury Brick & Block.

Les accusés déclarèrent qu'ils ne sont pas responsable de l'effraction, mais qu'ils ont rencontré une connaissance, Jerry LeBlanc qui leur a dit qu'il était entré dans la bâtisse mais qu'il avait besoin d'aide pour parvenir jusqu'au coffre-fort. LeBlanc s'était constitué gardien à l'entrée, mais la police ne trouva aucune trace de lui.

Une cigarette serait cause d'un incendie

Un reservoir de 500 gallons d'essence est devenu rouge par la chaleur, quand à 8.30 h. lundi soir le feu détruisit l'abri sous lequel il se trouvait.

L'huile servait à fournir la chaleur à l'édifice Parkway Cleaners à 249 rue King et se trouvait juste à l'arrière de la bâtisse. Seul l'abri fut detruit.

Le plant de nettoyeurs ne fut nuellement endommagé.

La cause de l'incendie n'a pas été définitivement établie, mais les pompiers croient qu'une cigarette jettée sur le sol près de la bâtisse aurait mis le feu à quelques matériaux inflammables pour se répandre ensuite sur le sol jusqu'à l'endroit où se trouvait le réservoir.

HANMER

M. et Mme. Marius Proulx sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de André, Joseph. Parrain et marraine M. et Mme René Charbonneau, Porteuse Mlle Carmen Charbonneau.

Mardi, le 29 juin, à l'école du village, une trentaine de membres Lacordaire et Jeanne D'Arc, reçurent leur insigne d'initiation. Félicitations à ses nouveaux élus, et encouragements sincères dans leur lutte contre Bachus.

Un grand nombre de cultivateurs regardent défavorablement les pluies qui ne finissent plus. On dit que s'il continuait à pleuvoir ainsi des récoltes entières seraient dévastées.

Plusieurs abonnés du journal expriment leur mécontentement parce que l'on voudrait lire dans L'Ami du Peuple telle nouvelle, ou tel événement qui les concerne.

La faute ne tombe pas sur le journal ni sur le correspondant. Si l'on veut que telle ou telle nouvelle paraisse, c'est à vous de la faire parvenir au journal ou à son correspondant.

Funérailles de Mme Rosa Dugas

Les funérailles eurent lieu mercredi matin à 8.45 hr, en l'église St Jean de Brébeuf de Sudbury, pour Mme Ovide Dugas (née Rosa Cloutier) de 540 rue Percy, décédée subitement dimanche matin, à la demeure de sa fille à 344 rue Queen. Elle était agée de 54 ans.

Née à Rivière aux Renards Que. la défunte était la fille de feu Anastasie Cloutier et de Mme Cloutier. Elle avait demeuré à Gogama avant de venir s'établir à Sudbury il y a quatre ans.

En 1919, elle avait épousé Ovide Dugas qui lui survit ainsi que trois fils, Joseph, Raymond et Donat et sept filles, Mme H. Constantin, Mme Ronald Carrière, Mme L. Joly, Olivina 18 ans, Claire 17 ans, Aldina 16 ans et Thérèse 15 ans tous de Sudbury.

Elle laisse aussi dans le deuil sa mère, Mme Anastasie Cloutier, cinq frères Rémi, Ovide, Joseph, David et Emilien tous de Gaspé ainsi que trois soeurs, Mme Régina Francoeur de Montréal, Mme Alexis Curedeau et Mlle Aurore Cloutier de Gaspé.

L'enterrement eut lieu au cimetière catholique de Sudbury.

Sincères sympathies à la famille.

Au Jour le Jour

— Suite à le page 5 —

anniversaire de l'établissement du premier bureau de poste dans l'Ouest canadien.

Lundi le 28 juin

Dans nos centres habités presque exclusivent par les Canadiens français dans notre ville comme ailleurs, nous avons un grand nombre de petits établissements, faisant la vente de liqueurs douces et de sucreries. Il est étrange que la plupart d'entre eux mettent à leur façade le nom anglais plutôt encombrant "confectionery" alors que le mot français correspondant "confiserie" est je crois, plus joli et plus court. Peut être que nos gens ignorent l'existence de ce terme. Accordons la place qui lui revient dans la vie commerciale à notre langue et surveillons en le vocabulaire et la grammaire.

Le juge Lafontaine a imposé de sévères sentences à cinq automobilistes qui ont comparu devant lui, en cour de St-Jérome, récemment. Celles-ci se totalisent à 20 jours de prison et $525. d'amendes. Tous furent arrêtés pour ivresse au volant.

Les actions des compagnies de tabac ont fortement baissé sur le marché de la Bourse de New York lorsqu'un rapport de la Société américaine du cancer sur les relations entre l'habitude du fumer et l'incidence du cancer et des maladies de coeur a établi des faits concluents. L'American Tobacco a affiché une perte de $4. par action et la Lorillard $9.75 sur chaque action, 1200 actions avaient changé de mains quelques minutes après l'ouverture de la Bourse.

On verra la fin du rationnement en Grande Bretagne au mois de juillet. Les livres qu'on brûlera alors seront de petits carnets d'allure inoffensive, portant même l'estampille du gouvernement et contenant des douzaines de coupons couverts de signes hiéroglyphiques. Ce sont les carnets de rationnement qui tourmentent les ménagères britanniques depuis plus de quatorze longues années.

Les derniers vestiges du rationnement — celui du beurre, du bacon et des viandes saignantes — disparaitont durant la première moitié de juillet. Après cela, les maîtresses de maison pourront se présenter chez le boucher et, d'un geste impératif, désigner un quartier de boeuf en disant: "Donnez-moi ce morceau-ci, et j'en veux tout un morceau."

Mardi le 29

Ignace Maciulevicius, 43 ans, de 205½ rue Shaughenessy devra comparaitre devant le Magistrat W. F. Woodliffe la semaine prochaine. Il fut accusé d'avoir en sa possession de la boisson ailleurs qu'à sa résidence. Trois autres personnes furent aussi apprehendées au même endroit.

Mercredi le 30 juin

On rapporte qu'un immigrant allemand de 20 ans a déclaré qu'il avait été attiré au pays sous de fausses promesses de nos représentants du ministère de l'Immigration en Allemagne. Ceux-ci lui auraient dit que tout homme pouvait se trouver ici du travail dans les quarante-huit heures de son arrivée. Son cas ne serait pas un cas isolé et la grande majorité de ceux qui arrivèrent avec lui se trouvèrent rapidement sans argent lorsque les promesses qu'on leur avait faites ne furent pas tenues. Il est assez difficile de porter un jugement sur les plaintes d'une personne sans avoir fait enquête au préalable. Mais, d'après ce que nous entendons dire depuis une couple d'années, il semble bien que les représentants du ministère de l'Immigration à l'étranger se montrent d'une grande libéralité dans les promesses inconsidérées qu'ils font à des candidats à l'immigration au Canada. C'est un point auquel le ministère de l'Immigration devrait apporter un remède.

Lors d'une réunion des Chevaliers de Colomb tenue récemment à Sturgeon Falls, on projeta de donner un dîner mémorable en l'honneur du médecin bien connu dans la région, M. P. O. Coulombe, qui pratiqua la médecine dans la ville de pulpe pendant audelà de quarante ans. Le dîner sera servi le 16 juillet prochain. Le président honoraire à l'occasion est le docteur J. H. Paterson tandis que le président général est M. J. Adelha Marleau. D'autres présidents sont Joe Smith, dans le comité des billets, de Vermer: pour le banquet, W. Dompierre et les finances, Hector Lalande grand chevalier.

AVIS

À partir de samedi, le 10 juillet, l'atelier et le bureau de L'Ami du Peuple, aussi La Librairie Loisirs, seront fermés le samedi toute la journée jusqu'au 28 août.

L'AMI DU PEUPLE

LA LIBRAIRIE LOISIRS

ACHETEZ et EPARGNEZ chez PAQUETTE!

Ne Manquez pas les SPECIAUX DE VACANCE

Voyez notre vaste choix de MANTEAUX SPORT dans les couleurs et matériaux variés

Prix régulier $31.50

Pour seulement $19.95

CHAPEAU SPORT pour toute sortie, la pêche etc.

Prix régulier $2.95

Spécial à $1.98

Choisissez vos chemises pour seulement

$ 2.98

- Chemises blanches avec col fusé et manchettes unies
- 50 douz. chemises sport, manches longues — Prix régulier $4.95
- Chemises propres rayées — Prix régulier $4.95
- Chemises Sport de Jérsy Canadian Sportsman — Prix régulier $1.95

J. T. PAQUETTE & FILS LTEE

Le Plus Grand Magasin du Nord pour Vêtements d'Hommes

84 Sud rue DURHAM TELEPHONE OS 5-6641